Les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues.
Abbé de Poncheville

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

L'âme de la nation est dans les foyers domestiques. C'est là que bat son coeur.
Napoléon.

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 7 FEVRIER, 1939 1940 — No 17

Ouverture de la session Provinciale Jeudi le 8 février

La Mission du Québec

Ce qu'elle est, et comme elle peut se traduire dans le concret

DES IDEES, DES EXEMPLES ET DES FAITS

Commentant la nomination de notre nouveau sénateur franco-albertain, M. Omer Héroux, notre ami de toujours, écrit dans le "DEVOIR":

"Après des années de travail, les Canadiens français de l'Alberta viennent enfin d'obtenir la nomination d'un sénateur français. — Combien de fois, pendant ces longues années, leur a-t-on dit que leurs efforts seraient inutiles?

La preuve vient d'être faite, une fois de plus, que la persévérance vient à bout de presque tout.

Tâchons de ne pas l'oublier."

Persévérer, voilà notre mot d'ordre, et nous nous gardons bien de l'oublier. On n'a, pour s'en rendre compte, qu'à jeter un coup d'oeil sur le travail accompli, ces derniers mois, par notre Association: congrès de la coopération, naissances de nombreux cercles d'étude, apostolat scolaire, succès des "Journées" de l'A.C.F.A., congrès de commissaires, et le reste...

"Votre Association canadienne française, affirmait Mgr Camille Roy, est elle-même une coopérative d'action nationale. Et vous savez tout ce que vous devez à ses initiatives, à la mise en commun que par elle vous faites de vos volontés, de vos moyens de vivre votre vie française."

* * *

Nous avons fait notre part. Tous ont-ils répondu? Et ici nous tournons les yeux à nouveau vers la province-mère. Car les minorités, après avoir rempli leur rôle en se débattant au milieu de difficultés incessantes et sans nombre, sont en droit d'attendre que leurs frères du Québec fassent davantage pour promouvoir la cause française par delà leurs frontières.

Pour bien porter son titre de province-mère, Québec se doit de remplir cette **mission française** de façon intégrale.

Qu'elle préserve intacte sa tradition latine, sa culture classique; qu'elle alimente la flamme de sa civilisation française, non pour en jouir égoïstement, mais pour éclairer et réchauffer ceux-là aussi qui vivent loin de son foyer.

Pendant que des peuples opprimés font appel aux grandes nations pour obtenir des armes, les minorités, elles, demandent à Québec des munitions spirituelles pour les aider à survivre: elles veulent de la vie française, de l'esprit français, du sang français. C'est en répondant à ses enfants dispersés que la province-mère remplira sa mission.

* * *

Sans vouloir tracer ici de programme complet, nous illustrerons par quelques exemples concrets cette mission du Québec.

LIAISONS FRANÇAISES. En dépit des distances, qui effraient à première vue, l'on devrait établir des contacts plus fréquents et plus intimes: échange de conférenciers, de professeurs, voyages de liaison, afin de se mieux connaître, de s'encourager, de se stimuler.

L'impression profonde créée ici, même au sein des milieux anglais, par le récent voyage de Mgr Roy et de M. Beaudoin, inspecteur des Caisses Populaires, en est la preuve indiscutable.

COLONISATION. Notre région de la Rivière-la-Paix organise présentement un mouvement de colonisation, destiné à renforcer nos groupements. Monseigneur le Vicaire Apostolique de Grouard a même nommé un missionnaire-colonisateur, M. l'abbé St-Pierre qui a ses bureaux à la Gare du Palais à Québec.

C'est une oeuvre qui, sans beaucoup de poésie, est foncièrement française. Elle est d'autant plus méritoire que l'on refuse, en certains milieux, la collaboration et les facilités qu'on serait en droit d'attendre pour les nôtres, aussi bien que pour les émigrés d'outre-mer.

RADIO-FRANÇAIS. Les journaux de l'Est réclament du français pour les postes de la radio en Abitibi. Ce serait si facile, et pas plus coûteux, d'élargir les horizons et d'inclure dans ces réclamations la part de toutes les minorités du pays.

ENCOURAGEMENTS AUX ARTS. Chaque année il s'organise des concours, où l'on décerne des "Prix" à nos auteurs canadiens-français, à nos musiciens, etc. Pourquoi exclure les nôtres, pour la seule raison qu'ils vivent en dehors de la Province. Serait-ce un crime d'être membre d'une minorité?

CONCOURS DE FRANÇAIS. Nos concours annuels vont bientôt reprendre dans les écoles de l'Ouest. Nous avons au vieux Québec, des amis fidèles mais bien peu nombreux, qui vont offrir des récompenses. Quelle manne pour nos petits franco-albertains si seulement Québec nous donnait "les miettes".

BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES. Nous souffrons de la rareté du livre français dans nos écoles. Au pays de Québec que de livres français dorment dans les greniers, sur les rayons poussiéreux, ou font double emploi. Un choix judicieux de livres pouvant récréer les petits franco-albertains, serait fort apprécié ici. (Adresse: l'A.C.F.A., Edifice La Survivance, Edmonton, Alta.)

VISITES INTERPROVINCIALES. Depuis quelques années, il se fait entre certaines provinces des échanges d'élèves. Par exemple, des élèves anglais vont étudier le français à Québec; tandis que des élèves du Québec se rendent dans des milieux anglais.

Pourquoi nos petits franco-albertains n'auraient-ils pas l'opportunité, eux aussi d'aller se retremper dans l'atmosphère française de la vieille province? Nous reviendrons sur ce sujet avant longtemps.

* * *

Nous pourrions prolonger de beaucoup l'énumération de ces initiatives, au fond peu coûteuses et pourtant si bienfaisantes, où peut se réaliser la coopération entre Québec et les 700,000 fils canadiens français qui sont répandus dans le reste du pays.

En un mot, nous voulons rester français. Et non seulement nous voulons survivre, mais nous voulons grandir. Pour cela nous comptons sur Québec.

Nous aider voilà sa mission.

Y aurait-il des frères aveugles pour ne point comprendre cette mission? Des frères insouciants ou dégénérés pour ne point l'accomplir?

P.-E. BRETON, O.M.I.



Dernièrement avait lieu à Saint-Hyacinthe le sacre de Son Excellence Mgr Arthur Douville. Cette photographie, prise à l'évêché, représente Leurs Excellences Noseigneurs Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique et évêque consécrateur, Arthur Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe.

Observatoire

Monseigneur Camille Roy

C'est avec une vive satisfaction que nous avons appris, ces jours derniers, la nomination de Monseigneur Camille Roy comme recteur de l'Université Laval de Québec, pour un quatrième terme d'office.

Cet honneur, cette marque de confiance, réjouit grandement tous ses amis franco-albertains. Est-il besoin de dire que Monseigneur Roy a laissé en Alberta un souvenir qui ne s'est pas effacé? Messager du Comité Permanent, il a conquis l'affection de nos concitoyens anglais.

Au nom de tous, nous lui offrons nos hommages les plus respectueux.

Une louable initiative

Le courrier de Donnelly nous apportait, la semaine dernière, l'écho d'une séance de l'A.C.F.A. locale. Compte-rendu qui a peut-être passé inaperçu, mais qui ne manque pas d'intérêt. Notre correspondant écrivait donc:

"Dimanche le 21 janvier, avait lieu l'assemblée régulière de l'A.C.F.A., où M. le Curé commença l'étude de la conférence que Mgr Roy de Québec donna au Congrès d'Edmonton."

Nous pourrions commenter assez longuement cette petite nouvelle.

Soulignons ces deux mots: assemblée régulière. En effet le cercle de Donnelly se fait remarquer par l'assiduité de ses réunions.

De plus, nous avons pu nous rendre compte personnellement de la façon vivante qui caractérise chacune de ces réunions. C'est en quelque sorte une réunion de famille paroissiale. A l'activité des chefs du Cercle local, l'Avant-Garde joint sa note vibrante de jeunesse: chants, déclamations, saynète. Le tout se termine par une partie de carte.

Mais le point qui nous intéresse aujourd'hui et sur lequel nous voulons appuyer, c'est l'étude qu'on poursuit actuellement au cercle de Donnelly. "M. le Curé commente la conférence de Mgr Roy." Tous se rappellent cette magistrale pièce d'éloquence dédiée aux nôtres. Riche d'enseignements, de conseils précieux, elle est un programme, une règle de vie française. Nous avons tout intérêt à la méditer.

Nos amis de Donnelly l'ont compris. Nous les félicitons chaleureusement, eux et leur dévoué pasteur M. l'abbé Lagault; et nous les offrons en exemple.

Colonisation et chemin de fer

Nous avons reçu un communiqué très révélateur que nous adresse M. l'abbé St-Pierre, agent de colonisation pour Grouard.

Nous y reviendrons au long la semaine prochaine.

Pour aujourd'hui remarquons ces quelques chiffres:

Les chemins de fer exigent des futurs colons canadiens, de Montréal à Falher: $62.90 par tête.

Pour les émigrés européens, de Halifax à Falher, on ne demande que $34.65 par tête.

Moitié prix pour une distance plus grande!

C'est tout de même un peu fort! Comment expliquer? A la semaine prochaine.

P.-E. B.

BANQUET OFFERT A L'HON. SENATEUR ARISTIDE BLAIS

Par l'Association Canadienne Française de l'Alberta

SOUS LA PRESIDENCE DU Dr BEAUCHEMIN

Dimanche prochain, 11 février, un banquet sera offert à l'Honorable Dr Aristide Blais, en l'hôtel Macdonald, à 6 heures P.M.

Ce banquet, sous les auspices de l'Association Canadienne Française, sera présidée par M. le Docteur L. O. Beauchemin, M.D.

Voici quelques détails qu'on voudra bien noter:

POUR LA VILLE: les billets d'entrée, au prix d'un dollar ($1.00), sont en vente aux endroits suivants:

"La Survivance", 10010-109e rue.

Magasin J. W. Pigeon, 10322 avenue Jasper

M. R. Bouchard, au Crédit Foncier.

On pourra aussi s'en procurer, dimanche prochain, après la grand'messe, en s'adressant à MM. les curés des quatre paroisses de la ville: Immaculée-Conception, St-Joachim, Calder, Nord-Edmonton.

POUR LES PAROISSES AVOISINANTES: les organisateurs prient MM. les curés de vouloir bien recueillir les noms de ceux qui veulent prendre part au banquet, et d'en avertir M. Bouchard immédiatement, dimanche, avant 1 heure P.M. (Tél: (82289).

Les dames sont aussi invitées à ce banquet.

***

N.B.—On devra retenir son billet avant 1 heure dimanche, si l'on ne veut pas être désappointé au dernier moment. Car les autorités de l'hôtel veulent être averties, au préalable, du nombre de convives.

MGR CAMILLE ROY NOMME RECTEUR DE L'UNIVERSITE

Mgr Roy succède à Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, nommé archevêque coadjuteur d'Ottawa

UN QUATRIEME TERME D'OFFICE

Mgr Camille Roy, P.A., président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, vient d'être nommé pour un autre terme recteur de l'université Laval et supérieur général du séminaire.

Mgr Roy a déjà exercé ces hautes fonctions pendant trois termes complets, de 1924 à 1927, de 1932 à 1935, puis de 1935 à 1938. Depuis la fondation de l'université Laval, en 1852, il sera le premier recteur à être nommé à ce poste pour la quatrième fois. Même en dehors de ses termes réguliers d'office, il a été plusieurs fois appelé à remplir de fait les fonctions de recteur, à cause de la maladie ou de l'absence du titulaire.

Les services que Mgr Roy a déjà rendus au séminaire et à l'université sont inappréciables. Sous sa direction, l'université a franchi des étapes qui sont parmi les plus importantes de son histoire. Notons la création de la faculté de Philosophie, de la faculté des Lettres et de la faculté des Sciences. On lui doit également la fondation de l'école normale supérieure, organisme destiné à la préparation des professeurs de l'enseignement secondaire. Dans ses relations avec les autres universités canadiennes et avec le monde intellectuel de l'Europe et des Etats-Unis, l'université Laval a toujours trouvé en Mgr Camille Roy un merveilleux ambassadeur.

L'oeuvre de la survivance française en Amérique est aussi très étroitement liée au nom de Mgr Camille Roy qui a présidé de façon si brillante le deuxième congrès de la langue française et qui s'est fait, en maintes occasions, chez nos frères séparés des provinces-soeurs et des Etatts-Unis, le missionnaire de la pensée française.

Il faut noter aussi que la façon éclatante dont Rome vient d'honorer une fois de plus Mgr Roy rejaillit sur les lettres canadiennes. Auteur de nombreux ouvrages littéraires, auteur d'un manuel d'histoire de la littérature canadienne et critique judicieux, Mgr Roy a été proclamé "le prince de la littérature canadienne."

Mgr Roy est maître ès arts; licencié ès lettres de la Sorbonne; docteur en philosophie de l'université Laval; docteur ès lettres de l'université d'Ottawa et de l'université de Toronto; doyen de la faculté des Lettres; professeur titulaire de littérature canadienne; officier de la Légion d'honneur; officier de l'Ordre latin; commandeur de l'Ordre national d'Haïti; ancien président de la société Royale du Canada; membre correspondant de la société nationale académique de Cherbourg; directeur de l'école normale supérieure et archidiacre du chapitre métropolitain de Québec.

LES ELECTIONS AURONT LIEU AVANT LE 16 AVRIL

La session ouvrira un semaine avant la date fixée

Le Premier Ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a annoncé que les élections auront lieu au plus tard le 15 avril, avant que ne s'ouvre la prochaine session fédérale.

Alors que la session provinciale devait s'ouvrir le 15 février, il a été décidé qu'elle s'ouvrirait une semaine plus tôt, le 8 février. Cette nouvelle a été accueillie avec surprise dans les différents cercles politiques de la Province. Le but de cette décision est de fournir aux députés le temps suffisant après la session de bien préparer leurs élections.

Quant aux élections provinciales, elles ont été fixées au plus tard le 15 avril parce que le projet crédit-tiste d'une Banque provinciale devra être discuté à la prochaine session fédérale qui s'ouvrira vers le 26 avril et pour cela il faut que ce projet soit publié au moins une semaine avant dans la Gazette officielle.

Bien que le Premier Ministre ait fixé les élections au plus tard le 15 avril, l'on croit assez généralement qu'elles auront lieu le 21 mars, jeudi saint.

La session provinciale qui s'ouvrira jeudi prochain, le 8 durera à peu près un mois.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi, le 29 janvier

Le 17 janvier un décret royal de la Roumanie établissait que l'Etat régirait l'essence extraite des puits de pétrole roumains. Aujourd'hui, l'Angleterre et la France demandent à la Roumanie en quoi consistera cette régie. Comme la grande majorité des puits de pétrole roumains sont exploités par des capitaux anglais et français, les Alliés ne veulent pas que ce pétrole aille à l'Allemagne, mais ils maintiennent qu'ils doivent en être les seuls bénéficiaires. Ils menacent la Roumanie de l'abandonner à l'invasion allemande après avoir fait sauter toute la machinerie d'exploitation, si elle ne cède pas au désir de Londres et de Paris.

* * *

En Finlande, les renforts de l'armée russe sont en mauvaise posture. De même des avions de bombardement russes ont dû rebrousser chemin.

* * *

Les Japonais intensifient leur lutte ouverte contre les Européens.

* * *

Par une majorité de 22 voix, la Chambre des députés de l'Afrique du Sud a rejeté la résolution de l'ancien premier ministre. Cette résolution demandait que l'état de guerre entre l'Afrique du Sud et l'Allemagne prenne fin et que la paix soit rétablie. A la suite de cette défaite, il s'est formé un parti populaire nationaliste qui a été jusqu'à demander l'établissement d'une république sud-africaine indépendante de l'Empire britannique.

Mardi, le 30 janvier

Des avions de chasse anglais ont pourchassé des avions allemands qui ont lancé une formidable offensive contre certaines villes d'Angleterre et contre des navires marchands de toutes nationalités.

* * *

A la radio française, M. Daladier a accusé l'Allemagne d'anéantir systématiquement les vaincus. L'Allemagne les considère, dit-il, comme un bétail dont Hitler "ordonne le massacre ou la migration, pour s'emparer des richesses des pays conquis, mâter par avance toute révolte, décimant leurs élites et poursuivant scientifiquement leur dégradation physique et morale." M. Daladier ajoute: "Ainsi se constitue au milieu de l'angoisse des petits peuples restés libres un monde de maîtres et d'esclaves fait à l'image de l'Allemagne elle-même..., qui, dit-il, "s'écrase dans sa propre servitude et sous sa propre folie de domination."

* * *

Ces déclarations de M. Daladeir font écho au mémoire envoyé au Vatican au sujet de la déportation et de la persécution du clergé et des Polonais catholiques.

Mercredi, le 31 janvier

Hitler a prononcé aujourd'hui son

(Suite à la page 5)

AUTOUR DU GLOBE

LONDRES. — Le correspondant politique de l'"Evening Standard" écrit que les boîtes de scrutin et les bulletins de votation nécessaires à l'enregistrement des votes des soldats de la division canadienne outre-mer seront transportés du Canada au camp d'Aldershot par les avions des "Pan-American Airways." Il dit aussi que les fonctionnaires de Canada House, à Londres, agiront comme officiers-rapporteurs. Le scrutin sera ensuite scellé et retourné par les mêmes avions au Canada.

BERLIN. — M. Hans Frank, gouverneur des provinces polonaises conquises par l'Allemagne mais non formellement rattachées au Reich, a laissé entendre dans un discours prononcé à Varsovie que l'Allemagne a l'intention de faire un protectorat de ce qui restera de la Pologne après que l'Allemagne et la Russie auront effectué les annexions qu'elles projettent.

PAS UN JOURNAL POLITIQUE

La "Survivance" n'est donc pas un journal politique, et je ne vous surprendrai pas en disant que ni le parti fermier, ni le parti conservateur, ni le parti libéral ne doivent compter sur ses colonnes pour faire les luttes de parti. Nous sommes prêts à appuyer toute mesure qui est marquée au coin de la sagesse et tout député qui veut s'en faire l'apôtre, mais nous ne voulons, pour aucune considération, faire de notre journal l'organe d'un parti politique quelconque.

Monseigneur M. PILON, P.D.

(La Survivance, 1er aout 1929)

Congrès des Commissaires d'écoles

(Suite de la page 8)

Après le banquet, le Dr Staples dit quelques mots sur la nécessité de redonner le goût de l'instruction aux jeunes qui ont été privés pendant quelques années à cause des circonstances difficiles.

Mme Rogers fit une revue de l'année au point de vue de l'éducation. Parlant de nos Gracieux Souverains et des organisations des commissions scolaires pour permettre à tous les enfants de voir leur Roi et leur Reine, elle ajouta: "The King and Queen were ideal guests, because they were the guests not only of their English subjects, but also of their French subjects, who have been here the first."

Mme Rogers soutient que les parents doivent être au courant de ce que leurs enfants apprennent à l'école. Il arrive parfois de tristes choses. Par exemple, au commencement de l'année, une jeune institutrice désire ouvrir la classe par la récitation du Notre Père, et les enfants, habitués précédemment à être instruits à l'aide des idées du Clarion, répondent:" Nous ne croyons pas à cela." Elle cherche à organiser une fête de Noël, et les enfants lui crient que c'est là de la superstition. "And this happens in our Christian Alberta," s'écrie avec indignation Mme Rogers.

M. Maurice O'Brien engage les commissaires catholiques à rester au poste, à vivre à la hauteur de leur idéal catholique, et à toujours chercher à faire triompher le point de vue catholique en éducation.

Les invités d'honneur se retirent alors et les commissaires catholiques tiennent leur séance annuelle. M. Kenny, président de l'assemblée, invite le R.P. V.-A Thompson, c.s.b., à prendre la parole

R. P. Thompson

Le R.P. Thompson parle de l'éducation du caractère. L'Eglise catholique est prête à accepter tout programme d'éducation qui est de nature à relever le niveau intellectuel et moral, elle accepte toutes les théories et toutes les techniques nouvelles, mais elle se réserve le droit de les mettre à l'épreuve.

Comme catholiques, nous soutenons que tout programme qui ignore l'existence de Dieu est incomplet, faux et se réduit à du dressage. L'éducation du caractère doit former des convictions sur ce qu'il faut faire et éviter. Mais s'il n'y a pas de Dieu, pourquoi dois-je être moral? Sans Dieu et sans notion exacte de la destinée de l'homme, la moralité change comme des coutumes qui ont été bonnes pendant quelque temps et qui sont devenues surannées.

L'Eglise catholique a la vraie formule de l'éducation du caractère, formule qui a subi victorieusement l'épreuve du temps, parce qu'elle a été mise en acte par un modèle vivant: Jésus-Christ. Dans toutes les écoles catholiques, Il a été, Il est et Il sera le modèle de tous les temps.

Au contraire, quelle faiblesse dans les théories des soi-disant dirigeants de l'éducation: ils proposent des formules vagues: préparation à une vie utile au plus grand nombre possible et pour la plus grande période possible... estime des valeurs sociales... juste appréciation de l'échelle des valeurs... meilleure conduite à tenir en toute situation...

Le programme d'éducation de l'Eglise catholique n'a rien de vague ni de nébuleux: c'est l'imitation de Jésus-Christ. Lui seul donne du courage. Les Saints l'ont imité par leur courage, leur fidélité à leurs convictions, leur maîtrise d'eux-mêmes par la pureté et leur charité. Voilà un type de caractère qui a été mis à l'épreuve pendant des siècles. Le but de l'éducation catholique est toujours de former les jeunes sur ce modèle unique: le Christ.

M. Pilon

M. Pilon vient rendre compte de la mission qu'on lui a confiée, l'an dernier, comme directeur catholique de l'Alberta School Trustess' Association. "Qu'est-il advenu, dit-il, des deux résolutions que vous m'avez chargé de présenter au Gouvernement?

"La première concernait l'envoi des enfants aux **High Schools.** Avant l'établissement des Grandes Unités Scolaires, quand il n'y avait pas de **High School** dans une localité, les parents avaient le droit d'envoyer leurs enfants dans n'importe quel **High School**, et leur commission scolaire payait une contribution mensuelle. Avec l'établissement des Grandes Unités, on craignait d'être obligé d'envoyer les enfants dans un **High School** de la Grande Unité où on était situé, et les enfants catholiques auraient eu à y perdre, si ce **High School** n'était pas dirigé par un personnel catholique.

"La Section Catholique m'avait donc chargé de présenter au Gouvernement une résolution demandant le maintien de la liberté des parents. Je l'ai présentée, et le Gouvernement m'a promis formellement qu'il n'avait pas l'intention de priver les parents de leur droit d'envoyer leurs enfants à un **High School** de leur choix et de l'octroi d'une contribution minimum de trente piastres par année, payable par la Grande Unité au **High School** en question."

"La deuxième résolution que l'on m'avait confiée concernait la nomination d'un catholique sur le **Comité des Programmes.** J'ai fait plusieurs démarches en ce sens, et, le 14 décembre, le Dr McNally, Sous-Ministre de l'Education, m'annonçait qu'il avait nommé quatre catholiques: M. A.-A. O'Brien pour représenter l'administration, le R.P. A.-V. Thompson pour représenter les **High Schools**, Mlle Mary Fitzgerald pour représenter le Cours Intermédiaire, et Mlle Mary Hanley pour représenter le Cours élémentaire. Depuis douze ans, nous n'avions pas de catholiques sur le Comité des Programmes et il est possible que, dans les nouveaux programmes, on ait introduit des théories incompatibles avec l'enseignement catholique. Les commissaires catholiques doivent donc avertir, au besoin, nos représentants catholiques sur le Comité des Programmes."

La Coopération dans l'éducation

Puis M. Pilon parle de la coopération en matière d'éducation: "Cette coopération est-elle possible? Je parle comme commissaire et comme père de famille. Les parents ont une grande responsabilité. De par la volonté de Dieu, les parents ont le premier droit sur l'éducation de leurs enfants et ils doivent voir à ce que ce droit soit respecté. L'éducation religieuse commence à la maison; puis, quand l'enfant a environ sept ans, les parents délèguent à l'école une certaine autorité. Mais ils doivent voir à ce que l'influence de l'école ne détruise pas l'éducation reçue au foyer.

"Il faut donc avoir grand soin de bien choisir l'instituteur ou l'institutrice qui doit nous représenter et de connaître son caractère, sa moralité, la conformité de sa vie à ses principes religieux. Quand un instituteur sera engagé, il sera trop tard pour réformer son caractère. Dans le choix d'un maître, il faut être prudent comme lorsque l'on arrive à un passage à niveau: Arrêtez! Regardez! Ecoutez!! Cette responsabilité n'est pas facile, mais il faut avoir le courage de l'accepter.

"Notre deuxième devoir à l'égard des maîtres est de leur donner un appui moral et de les rémunérer convenablement.

"Est-il possible de coopérer entre nous, catholiques de différentes races? Oui, à condition de respecter les légitimes aspirations de chaque groupe ethnique. Il est arrivé un jour qu'un groupe de parents canadiens-français ont demandé l'enseignement français dans une école séparée. Les commissaires, par vote non unanime, mais majoritaire, ont refusé. Et l'un d'eux a publié ce refus dans un grand quotidien et même à la radio, laissant entendre qu'on avait gagné une victoire sur les Canadiens français. Ce n'est pas là de la coopération.

"Est-il possible de coopérer avec le Gouvernement? Oui, s'il respecte nos droits. L'homme n'est pas fait pour l'Etat, mais l'Etat est fait pour l'homme. Il n'appartient pas au Gouvernement de s'occuper de tout, de tout dicter en matière d'éducation. Tant qu'il reste sur son domaine, nous sommes prêts à coopérer. S'il va plus loin, nous devons défendre nos droits.

"Pouvons-nous coopérer avec le Gouvernement dans la question des Grandes Unités Scolaires? et jusqu'où? Cette mesure nous a été imposée, malgré l'opposition de l'Alberta School Trustees' Association. Il nous était impossible de résister davantage. Mais aujourd'hui, quelle epèce de coopération pouvons-nous donner à cette organisation? Jusqu'à ce qu'il y ait un vote public pris sur cette question, nous devons nous intéresser à l'organisation des Grandes Unités et en tirer le meilleur parti possible. Si nous avons à voter à chacun de le faire selon ses opinions.

"En matière d'éducation, efforçons-nous de coopérer à toute bonne mesure, avec les catholiques et les non-catholiques, afin de faire toute notre part pour que le Canada devienne un pays vraiment chrétien et que nos enfants soient fiers de leur patrie."

M. Gilbert

M. Gilbert, directeur catholique de langue anglaise de l'Alberta School Trustees' Association, recommande de travailler à sauvegarder les droits des écoles catholiques rurales au sein des Grandes Unités, surtout le droit au choix des instituteurs et le droit de se séparer de la Grande Unité si l'on est molesté au point de vue religieux. Par exemple, il est arrivé un jour que des commissaires catholiques ont demandé une institutrice catholique pour enseigner le catéchisme, et le secrétaire de la Grande Unité, dont la fille était institutrice, mais non-catholique, a dit: "Ma fille peut enseigner le catéchisme." M. Gilbert s'y est opposé et a fait engager une institutrice catholique.

Dans certaines Grandes Unités, on traite bien les catholiques. Par exemple, dans un district scolaire où il n'y a qu'une famille catholique on a presque toujours une institutrice catholique, et un commissaire mennonite disait: "Nous avons depuis longtemps une institutrice catholique qui donne le bon exemple, et nous allons la garder." Dans d'autres Unités, les catholiques ne sont pas aussi bien traités.

M. McGillis, directeur catholique de la Division Sturgeon, engage les commissaires catholiques à défendre leurs droits, mais à y mettre assez de discrétion pour ne pas mécontenter inutilement nos frères séparés.

Une dame exprime l'opinion que les contribuables catholiques doivent être assez énergiques pour voter pour des commissaires catholiques sur les bureaux locaux; il faut que les catholiques aient aussi le courage de se laisser élire comme commissaires et de faire leur devoir. Dans un pays démocratique, on devrait toujours avoir un catholique sur chaque Bureau de Division.

Un autre commissaire appuie cette remarque et trouve que les catholiques ont peur d'accepter des charges. Nous avons des principes plus solides que les autres en matière d'éducation et nous n'osons pas les faire triompher. Les catholiques devraient s'imposer. Les autres cherchent leur voie, et nous devrions avoir la charité de la leur indiquer, grâce à nos principes catholiques.

"Les catholiques, dit M. Pilon, constituent le cinquième de la population de l'Alberta. Nous devrions avoir cette proportion sur les bureaux de direction des Grandes Unités. Pour cela, que chacun fasse sa part, et tous ensemble, pour assurer l'influence catholique dans la Province."

Elections

On procède alors à l'élection des deux directeurs catholiques de l'**Alberta School Trustees' Association.** M. Crowe propose M. Pilon pour les villes, et M. Mc Guinnesse seconde. M. Pilon est élu. M. Houle propose M. Gilbert pour les campagnes, et M. St-Martin seconde. M. Gilbert est élu.

Pour la quatrième année, les commissaires catholiques renouvellent ce beau geste d'union catholique: les commissaires des villes, en majorité de langue anglaise, élisent un Canadien français, et les commissaires des campagnes, en majorité de langue française, élisent un catholique de langue anglaise.

M. Pilon souligne ce geste: "Si nous gardons toujours cette union, dit-il, nous serons forts."

M. McGuinnesse profite de l'occasion pour féliciter M. Pilon de s'être si bien acquitté de la mission qu'on lui a confiée, l'an dernier.

Comme le Dr Stapels, président de l'Alberta School Trustees' Association, doit se retirer, cette année, les Commissaires Catholiques lui votent des remerciements pour son dévouement à la cause des écoles.

A la salle Sainte-Famille

Le lendemain soir, à la salle Ste-Famille, les Canadiens-français de Calgary offraient une cordiale réception aux Commissaires de langue française.

Représentaient la paroisse Ste-Famille: M. le Curé L.-P. Thériault, M. et Mme L.-O. Beauchemin, M. et Mme L. Plotkins, M. et Mme A. Boucher, M. et Mme A. Caron, M. et Mme J. Despins, M. et Mme U. Choinière, Mmes M. Côté, C.-P. Schmidt, A. Spence, G.-M. Savary, G. Chase, M. Hoad, Mlles Marie et Germaine Gourdine, R. Despins, D. de Montigny, MM. F. Suais, A.-O. Loiselle, U. Gourdine, Ant. Gagnon, Aimé M. Déchêne, L. Auclair, G. Schmidt, F. Giroux, M. Lampron, G. Lafortune, A. Beaudin, H. Rioux.

Etaient présents les membres suivants de l'Association des Commissaires d'école de langue française: MM. J.-O. Pilon, R. Bouchard, Arthur Houle, J. St-Martin, F. Aubin, H. Lefort et le R.P. J. Fortier s.j.

M. le Dr Beauchemin souhaite la bienvenue aux visiteurs, puis il offre la parole au R.P. Fortier. Le P. Fortier expose rapidement le travail considérable accompli par l'A. C.F.A. et encourage les Canadiens français de Calgary à continuer de donner l'appui remarquable et exemplaire qu'ils ont toujours donné à l'Association.

M. Pilon

"C'est un plaisir, dit M. Pilon, de venir à Calgary rencontrer des compatriotes qui, par leur groupement autour de leur église paroissiale, donnent un si bel exemple de vie catholique et française.

"Nous voulons vivre et conserver à nos enfants l'héritage catholique et français que nous avons reçu de nos parents. Nous rencontrons des obstacles dans l'éducation française. Si j'étais un homme porté à me décourager en éducation, il y a longtemps que j'aurais abandonné. Lorsque nous demandons quelque chose, que cela prenne des mois ou des années, nous ne lâchons pas.

"Depuis la dernière guerre, la tactique a changé. On ne fait plus de guerre de fanfare, mais une guerre de stratégie, et les Alliés sont convaincus que le temps travaille pour eux. Si cette tactique est bonne pour la guerre, elle est bonne pour notre travail scolaire."

M. Bouchard

M. Bouchard félicite M. Pilon pour son travail scolaire et pour sa grande compétence en matière de lois scolaire. Il rappelle les bonnes paroles dites récemment à l'égard des Canadiens français par MM. Bovey et Angus. Il parle des trois émissions radiophoniques françaises qu'il a organisées en ces derniers mois au nom de l'A.C.F.A., et conclut que, dans tous les domaines, nous devons prendre notre place dans tout le Canada.

M. le Curé Thériault

M. le Curé Thériault a été pendant plusieurs années dans l'Ontario. Il nous parle de ses souvenirs. Comme on en a fait l'expérience en Ontario, les petits Canadiens français n'apprendront bien le français que s'ils ont des institutrices qui savent le français et qui n'ont pas honte de parler français, non seulement en classe, mais aussi sur la rue, à leurs élèves, quand tout le monde les regarde. Il est bon de mettre du français dans l'église et dans l'école, mais il serait bon d'en mettre aussi sur la rue.

M. St-Martin

M. St-Martin insiste sur la nécessité de parler français à la maison et de relever la fierté nationale Nous ne sommes pas des intrus sur le sol canadien. Nous pouvons suivre la trace de nos missionnaires et de nos découvreurs, de l'Atlantique au Pacifique, et du Golfe du Mexique au Pôle Nord. Gagnons-nous du terrain? en perdons-nous? restons-nous stationnaires? Cela demande réflexion. C'est nous qui sommes responsables. N'ayons pas peur de lutter pour nos droits. Faisons l'éducation du peuple. Et surtout, parlons français en tout temps et en tout lieu.

MM. Houle, Aubin et Lefort ajoutèrent quelques mots, et le Dr Beauchemin félicita les commissaires de langue française de leur travail intelligent et persévérant.

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a déclaré aux journalistes qu'aucune nation étrangère n'est autorisée à établir des bureaux d'enrôlement aux Etats-Unis, mais qu'aucun citoyen des Etats-Unis qui s'enrôlerait dans une armée étrangère ne perdrait sa qualité à moins de prêter un serment d'allégeance à un gouvernement étranger.

NEW-YORK. — Le "New York Times" mande que le service secret des Etats-Unis enquête sur des rapports à l'effet qu'une "énorme quantité" de fausse monnaie des Etats-Unis est mise en circulation en Italie, en Egypte et dans les Balkans par les Allemands.

BOSTON. — Le capitaine Byron C. Brown, 48 ans, officier de l'armée des Etats-Unis retraité, a avoué qu'il s'était absolument trompé en rapportant aux gardes-côtes qu'il avait entendu un S.O.S. d'un navire qui "coulait" au large du Cap Code.

NEW BEDFORDD, Mass. — Un tremblement de terre accompagné d'un sourd grondement a secoué toute la section ouest de Cape Cod et de la ville de New-Bedford.

NEW-YORK. — Edward Stephen Harkness, philanthrope multimillionnaire, qui donna déjà $25 millions à l'Université Yale, est mort à sa demeure de la Cinquième avenue, à l'âge de 66 ans.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

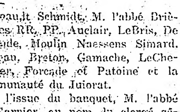
Vol. XII MERCREDI, 7 FEVRIER, 1940 No. 17

BANQUET EN L'HONNEUR DE S. E. MGR BREYNAT O.M.I.

Membres du clergé et laïcs présents. — Allocutions de M. l'abbé Garnier, de M. le Sénateur Blais et de S. Excellence Mgr Breynat.

Mardi soir, le 6 février, les amis de S. E. Mgr G. Breynat, se réunissaient au Juniorat St-Jean, pour lui offrir un banquet, à l'occasion de sa récente élévation à la dignité archiépiscopale.

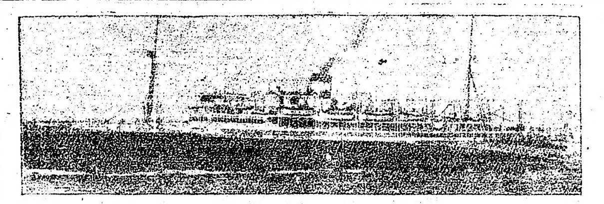
A la table d'honneur, on remarquait, outre le héros de la fête: M. le Sénateur A. Blais, le R.P. H. Routhhier, o.m.i, provincial, M. l'abbé H. Garnier, R. P. A. Genest, s.j., recteur, M. le Juge F Ford, M. l'abbé Tessier, M M. Martin, M. J. Chatain, R.P. Supérieur des franciscains, M. l'abbé Ketchen, R.P. Sullivan, c.s.s.r., R.P. Boucher, omi, R. P. Alexis, o.f.m., R. P. Van Ravens, R.P. Fortier, s.j., M. l'avocat Poirier, R. F. Guibert, MM. Barry, Caron, Thibeault Schmidt, M. l'abbé Brière, les RR. PP. Auclair, LeBris, De Lalande, Moulin Naessens Simard. Nadeau, Breton, Gamache, LeChevallier, Forcade et Patoine et la communauté du Juiorat.



A l'issue du banquet, M. l'abbé H. Garnier, au nom du clergé séculier présenta des voeux à Mgr l'Archevêque de Garella. M. le Sénateur Blais y ajouta ses félicitations personnelles.

S. E. Mgr remercia l'assistance, de cette démonstration spontanée et souligna l'oeuvre missionnaire si hautement appréciée par le Délégué Apostolique.

Le R.P. Routhier, o.m.i.. présidait cette fête.



Le paquebot italien "Orazio", de 11.669 tonnes, qui a été détruit par un incendie à la suite d'une explosion au large de Toulon, sur la côte méditerranéenne. Le navire transportait environ 950 passagers et membres d'équipage.

DECES DE S. E. MGR LAMARCHE EVEQUE DE CHICOUTIMI, P. Q.

CHICOUTIMI — Son Excellence Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi depuis 11 ans est décédé la semaine dernière après une maladie de peu de durée.

Mgr Lamarche semblait en bonne santé, jusqu'à il y a deux mois. Il souffrit d'une attaque de grippe avant Noël, mais reprit l'exercice de ses fonctions aux environs du jour de l'an. Son état empira depuis. Il fut transporté à l'hôpital.

Pendant son épiscopat, dix-huit paroisses furent fondées dans le diocèse de Chicoutimi, qui en compte actuellement quatre-vingt-dix.

Mgr Lamarche ordonna près de cent prêtres et organisa l'Action Catholique dans son diocèse. Sa dernière lettre pastorale fut lue le dimanche précédant sa mort, dans les églises et les communautés religieuses du diocèse. Elle parlait surtout de la charité chrétienne.

Mgr Lamarche était le fils de M. et Mme Denis Lamarche. Il fit ses ses études au collège de l'Assomption, près de Montréal, et au grand séminaire de Montréal; passá deux années à Rome avant son ordination, en 1883, fit du ministère dans plusieurs paroisses de Montréal, et il était curé de la paroisse de St-Stanislas quand il fut nommé évêque de Chicoutimi.

- Recteur



Mgr Camille Roy qui vient d'être nommé recteur de l'Université Laval de Québec pour le 4ème terme.

SACRE DE S. E. MGR A. VACHON A LA CATHEDRALE D'OTTAWA

Six archevêques et vingt-six évêques assistent à la cérémonie. — Les officiants. — Sermons. — Mgr Forbes est pris d'une faiblesse

OTTAWA. — Vendredi dernier, le 2 février avait lieu à Ottawa l'imposante cérémonie du sacre de Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Acheda et coadjuteur d'Ottawa.

Un prince de l'Eglise—Son Eminence le cardinal Villeneuve—, le délégué apostolique, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, six archevêques et près d'une trentaine d'évêques, dont le dernier consacré, Mgr Douvillé, et l'élu qui fut sacré le lendemain, Mgr Belleau, assistaient à ce sacre.

L'évêque consécrateur était S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et les évêques co-consécrateurs étaient LL. EE. NN. SS. C. L. Nelligan, évêque de Pembroke, et Joseph Charbonneau, évêque de Hearst.

Le sermon français fut donné par Son Excellence Mgr Limoges, évêque de Mont Laurier et Son Exc. Mgr Cody, évêque de Victoria prononça le sermon anglais.

Quelques minutes avant la fin du sacre, S. E. Mgr Forbes a perdu connaissance. Un médecin lui a aussitôt donné une piqûre et les premiers soins. Toutes les prières essentielles du sacre étaient terminée et on était à la veille de commencer le "Te Deum" pendant que le nouvel évêque, Mgr Vachon, se préparait à faire le tour de l'église pour donner sa première bénédiction pontificale. Les dernières oraisons ont été dites par l'un des consécrateurs, S. E. Mgr Nelligan, pendant qu'on transportait Mgr Forbes à l'évêché.

Immédiatement après ce grave incident, une femme (Mlle Alma Labrèche, 55 ans), dans l'église, s'est affaissée et est morte quelques minutes plus tard.

La cérémonie du sacre fut suivie immédiatement d'un banquet offert par l'archidiocèse d'Ottawa au nouvel archevêque-coadjuteur, à l'Université d'Ottawa.

Son Excellence Mgr Vachon a assisté le lendemain au sacre de Mgr Belleau, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie James, et a quitté Ottawa samedi soir pour Saint Raymond de Portneuf, sa paroisse natale où il a chanté dimanche matin sa première messe pontificale.

AUTOUR DU GLOBE

BUCAREST. — La lutte pour le contrôle des ressources pétrolifères de la Roumanie s'est intensifiée avec les arrivées simultanées de deux missions économiques: l'une anglo-française, l'autre allemande.

BUCAREST. — Le ministre roumain de l'Economie nationale, M. Constantin Angelesco, a déclaré à l'ouverture de la première réunion de la Régie nationale du pétrole que la politique du gouvernement roumain ne vise qu'à sauvegarder les intérêts roumains et non à favoriser l'un ou l'autre des belligérants.

TOKYO. — Environ 200 ouvriers ont été brûlés vifs lorsqu'un train suburbain de deux wagons a déraillé et a pris immédiatement feu, dans la banlieu d'Osaka. Environ 100 autres ouvriers ont reçu des blessures ou des brûlures.

MADRID. — La Gazette officielle d'Espagne publie un décret restituant à la Société de Jésus des propriétés évaluées à $30,000,000 qui avaient été expropriées par l'Espagne républicaine le 23 janvier 1932.

Berlin. — Le haut commandement allemand dit dans son communiqué que le cuirassé de poche "Deutschland" est retourné en Allemagne récemment."

BRUXELLES. — Trois membres du parti rexiste ont été appréhendés à Charleroi, et inculpés d'espionnage. Ce sont: Jean Perot, chef des rexistes de Heste, et visiteur fréquent en Allemagne; Joseph Desmedt et Emile de Lattre.

LONDRES. — Le ministère du ravitaillement a annoncé qu'on permettrait aux anglais d'acheter 8 onces de jambon et de bacon au lieu de 4 onces.

Nouvelles

LONDRES. — Un contingent de 170 hommes venant de Terre-Neuve et du Labrador sont arrivés dans un port du nord ouest de la Grande-Bretagne. Les membres du contingent, dont l'âge varie de 18 à 28 ans, viennent en Angleterre pour faire partie des équipages de releveurs de mines de la Marine britannique.

ROME. — Des ouvriers ont commencé à enlever les dernières ampoules bleues qui avaient été installées dans les rues de Rome au début de la guerre, pour servir pendant les périodes d'obscuration.

LONDRES. — Il y a eu deux alertes dans le nord de la Grande-Bretagne, dans le Yorkshire, le long du Tyne, en Ecosse, et dans les Iles Shetland. Il semble qu'il s'agissait d'avions de bombardement allemands.

LONDRES. — Le ministère de la guerre économique annonce que l'on prendra des mesures spéciales pour assurer la livraison rapide en Finlande d'approvisionnements venant d'autres pays et pour éviter les délais causés par le contrôle britannique de la contrebande.

MESSAGE DE PIE XII

Au congrès Eucharistique de la Nouvelle-Zélande

CITE DU VATICAN. — Le Souverain Pontife a donné sa bénédiction aux catholiques de la Nouvelle-Zélande, par radio, et il a exprimé l'espoir qu'ils seront protégés contre les horreurs de la guerre. Le discours du Pape terminait le congrès eucharistique national de Wellington. Sa Sainteté a parlé de son studio et l'émission a duré dix minutes. Le Pape Pie XII a dit qu'il partage la joie de ses auditeurs dans la célébration de la fin du premier siècle et du début du second siècle de vie catholique en Nouvelle-Zélande. Il leur a recommandé de vivre en vrais catholiques et a insisté sur l'importance de la foi, de la prière et du sacrifice.

Il a formé le voeu que le Christ conduise "la vie de la nation tout entière, la vie de chacun de vous et votre vie sociale." Il a demandé que la paix du Christ "descende sur votre vie quotidienne et vous protège miséricordieusement des horreurs de la guerre."

Le Pape a parlé en anglais, et a terminé son allocution par la bénédiction apostolique.

LE LIEUTENANT ERNEST COTE

Nous avons reçu cette semaine de Radio-Canada, un compte-rendu où nous lisons le passage suivant:

"Les auditeurs de Radio-Canada qui ont écouté, le soir du 25 décembre, le premier reportage sur l'armée canadienne expéditionnaire, ont sans doute reconnu une voix qui leur était familière, celle de Me Ernest Côté, avocat d'Edmonton, qui fut annonceur à CBF et à CBM en 1938 alors qu'il était étudiant en droit.

M. Côté qui est lieutenant au 22e régiment a prêté son concours à Bob Bowman, délégué de Radio-Canada en Angleterre, en se chargeant de la partie française de l'émission de Noël."

Ajoutons que notre jeune concitoyen a aussi été chargé du reportage à la radio lors de la visite que S. M. le Roi a faite aux troupes canadiennes rendues en Angleterre.

LA SECONDE DIVISION PARTIRA BIENTOT POUR LES VIEUX PAYS

OTTAWA. — La seconde division des forces expéditionnaires canadiennes sera envoyée outre-mer aussitôt que possible, a déclaré le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King.

Après avoir annoncé l'intention du gouvernment de tenir des élections immédiatement, le premier ministre a dit que de cette façon la première division pourra voter avant de quitter l'Angleterre et la seconde division, avant de quitter le Canada.

"Le gouvernement a l'intention, s'il est réélu, d'augmenter les effectifs de la première division de semaine en semaine et de mois en mois, mais il a aussi l'intention d'envoyer la seconde division outre-mer aussitôt que possible," a ajouté M. King.

- NOUVELLES BREVES -

Le lieutenant Ernest Côté reçoit un correspondant français

PARIS. — Dans sa dépêche à Paris-Soir, Sauerwin, célebre correspondant de guerre français, décrivit de quelle façon il fut reçu par le lieutenant-colonel P. Flynn, commandant du Royal 22ème Régiment, presqu'entièrement composé de Canadiens-français. "Ici, tout se fait en français, excepté quelques commandements communs à toute l'armée britannique, déclara le lieutenant-colonel, et si vous saviez comme mes hommes ont hâte d'être rendus en sol de France."

La dépêche de Saurwin ajoute que 95 pour cent des soldats canadiens-français sont catholiques, et qu'ils ont traversé la mer non seulement pour défendre l'empire britannique, mais aussi pour combattre l'Antéchrist qui "emprisonne et persécute les prêtres."

Sauerwin visita ensuite le camp, en compagnie d'un jeune lieutenant nommé Ernest Côté. Ce soldat dit qu'il avait hâte de visiter un certain village de France, où il espérait rencontrer des descendants de ses ancêtres.

Côté cita avec fierté les exploits des gars du 22ème dans la Grande Guerre, racontant au journaliste la célèbre bataille de la butte de Vimy, où un bataillon de 800 soldats canadiens-français avait été presque décimé à l'exception de 35 survivants. Quelques-uns de ces 35 survivants, ajouta-t-il, se sont enrôlés volontairement aux premiers jours de la présente guerre.

"Et moi-même, d'ajouter Ernest Côté, j'ai voyagé trois jours et trois nuits à travers le Canada pour aller m'enrôler."

Le Saint-Père célébrera à l'intention des romains

LE VATICAN.—Pie XII célébrera la messe dans la basilique Saint-Pierre, le 3 mars, au lendemain du premier anniversaire de son élection au pontificat, à l'intention du peuple romain. Cette nouvelle, qui fut apprise avec une vive gratitude par les catholiques de Rome, remplit aussi de satisfaction les liturgistes, les historiens et tous les amis de la tradition qui voient dans cette décision du Pape la reprise d'une habitude séculaire des Souverains Pontifes encore en honneur il n'y a pas bien longtemps. On sait, en effet, que le Pape est l'évêque de Rome et a, de ce fait, la population romaine sous sa juridiction spirituelle immédiate laquelle est confiée par procuration au cardinal-vicaire qui fait en quelque sorte office d'évêque-auxiliaire. Les Papes sont donc tenus en vertu de leur qualité de pasteurs du diocèse de Rome de cultiver des rapports aussi étroits que possible avec les fidèles confiés directement à leurs soins. Aussi bien quand le Pape régnant est lui-même originaire et citoyen de Rome comme c'est le cas pour Pie XII on conçoit qu'il n'ait aucune peine à manifester par des actes concrets la prédilection qu'il doit témoigner à l'égard du peuple romain.

Le travail du Saint-Père pour la paix

ROME. — On a rapporté que le Pape Pie XII travaille à faciliter un règlement des problèmes balkano-danubiens, en vue de sauvegarder la paix en Europe sud-orientale.

Dans les milieux bien informés du Vatican, on dit que le Saint-Siège étudie la dispute territoriale entre la Hongrie et la Roumanie qu'il considère comme une source de danger. Il emploierait ses bons offices à Budapest et à Bucarest à trouver quelque base de règlement à l'amiable de la question transylvanienne.

On a également rapporté de bonne source que le Vatican use de son influence dans un effort pour persuader les Croates qu'ils doivent faire leur part pour maintenir l'unité intérieure en Yougoslavie.

Volontaires canadiens en Finlande

ULEABORG. — Un certain nombre de volontaires du Canada et des Etatst-Unis sont en train de subir l'entraînement dans le nord de la Finlande pour servir avec les troupes finlandaises contre l'armée russe.

Il se peut que quelques-uns des volontaires aillent au front d'ici quelques semaines. Au moins 90 p.c. d'entre eux sont des experts skieurs.

Le capitaine finlandais en charge de l'entraînement des légionnaires étrangers leur donne le moins d'exercice possible, et les instruit surtout à la lecture des cartes dont ils seront munis, au sujet des lacs et des forêts de la Finlande.

Un Italien commande le premier bataillon de légionnaires, qui représente onze nations.

Les volontaires canadiens ont quitté le port de Montréal au début de janvier.

Le martyr des Tchèques

PARIS. — L'Allemagne "extermine" les Tchèques en donnant une impulsion artificielle à l'immigration des Allemands en Bohême et en Moravie afin de proclamerr ensuite que ce sont essentiellement des provinces allemandes. C'est ce que M. Stefan Osusky, ministre de la Tchécoslovaquie en France, a déclaré devant un auditoire français.

"On envoie, dit-il, des fermiers des pays baltiques ou d'ailleurs afin de remplacer les paysans tchèques que l'on exile de leurs villages." On arrête ou on surveille de près tous les Tchèques qui peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'organisation du peuple contre l'oppression, tels que les étudiants, les prêtres, les hommes d'Etat, les fonctionnaires du gouvernement, les financiers, les directeurs de sports.

"Des milliers d'entre eux ont été jetés en prison ou placés dans des camps de concentration où on leur inflige les pires tortures, qui rappellent les atrocités des prisons féodales. On leur injecte des drogues, on les fouette, on leur fracture les côtes et le crâne."

Un complot contre Staline

ROME. — Le journal "Giornale d'Italia" rapporte de Kovno, en Lithuanie, que des arrestations en masse ont eu lieu en Ukraine, à la suite de la découverte d'un "vaste complot" contre Joseph Staline."

Le "Giornale d'Italia" a comme principal collaborateur le célèbre journaliste Virginio Gayda, qui est ordinairement bien au courant de ce qui se pass au ministère des Affaires étrangères et parle souvent au nom du Duce.

Les dépêches de Kovno disent que 150 hauts fonctionnaires ont été arrêtés par la police secrète soviétique en Ukraine. Le complot étau dirigé non seulement contre Staline mais aussi contre son premier ministre et commissaire des Affaires étrangères Viacheslav Molotov et contre le commissaire de la Guerre Klementi Voroshilov.

Nouvelle "grosse Bertha"

LONDRES. — Le "Daily Telegraph" rapporte que les Allemands auraient inventé une nouvelle "grosse Bertha" qui projetterait un obus de 661 livres à une distance de 155 milles avec laquelle ils pourraient bombarder Londres en occupant l'une des îles hollandaises des bouches de l'Escaut Les experts militaires font observer qu'un pareil canon ne durerait pas bien longtemps, qu'il serait extrêmement coûteux et que la précision de son tir serait fort relative.

Contre un chef communiste

DUNKERQUE, France. — André Marty, chef communiste et ancien membre de la Chambre des députés, a été condamné à cinq ans de prison pour distribution de propagande communiste.

Marty s'est enfui à Moscou lorsque le parti communiste de France fut dissous par décret du gouvernement, en septembre dernier. Il était un des chefs de la brigade internationale pendant la guerre civile en Espagne.

Prêtres polonais exécutés

CITE DU VATICAN. — L'ambassade polonaise auprès du Saint-Siège vient de publier un mémoire sur la situation religieuse dans les provinces polonaises conquises par l'Allemagne. Le mémoire affirme que 14 prêtres polonais ont été exécutés par la police secrète allemande, que deux autres sont morts des suites des mauvais traitements infligés et qu'un grand nombre de prêtres ont été envoyés dans les camps de concentration ou déportés en Allemagne.

LA RADIO DU VATICAN

ET LA POLOGNE

CITE DU VATICAN. — L'ambassadeur allemand auprès du Saint Siège, M. Diego von Bergen, a fait une démarche auprès du cardinal-secrétaire d'Etat pour attirer son attention sur les émissions radiophoniques du poste du Vatican, sur la situation en Pologne. On sait que le poste du Vatican a irradié des causeries sur la persécution dont seraient victimes les catholiques polonais, mais que les autorités du Vatican se sont abstenues de tout commentaire à ce sujet et que l'"Osservatore Romano" n'a pas reproduit ces récits.

Les autorités du Vatican n'ont pas donné suite aux protestations de l'Allemagne contre ces émissions radiophoniques. Elles ont simplement répondu que ces émissions n'avaient aucun caracttère officiel. Par ailleurs, le mémoire que l'ambassade polonaise auprès du Saint-Siège a soumis au Saint-Père et au primat de Pologne, S. E. le cardinal Hland, fournit des détails circonstanciés sur les exécutions de 14 prêtres, sur l'emprisonnement de nombreux autres prêtres qui aurait privé nombre de paroisses de tout service religieux, sur les mauvais traitements infligés à des prêtres dans des camps de concentration, sur la fermeture des églises, sur la migration forcée des populations polonaises des archidiocèses de Poznan et de Gneen, où se seraient déroulés presque tous ces actes de violence.

Dons du Canada aux polonais

LONDRES. — Les Filles de l'Empire au Canada ont donné 20 caisses de vêtements aux réfugiés polonais et la Croix-Rouge canadienne en a envoyé plusieurs centaines de livres.

Le comité du fonds de secours aux Polonais a annoncé ces dons et il dit que 25 autres envois sont partis du Canada et parviendront en Angleterre.

Plus de 11,000 livres sterling, soit $49,170, ont été versés dans le fonds par l'entremise de comités organisés à travers l'Empire.

Barcelone fête la victoire de Franco

BARCELONE. — La population de Barcelone a célébré la semaine dernière, le premier anniversaire de sa libération par les armées du général Franco. Des drapeaux flottaient au-dessus des maisons et des endroits publics. On entendait des concerts musicaux et des réjouissances publiques ont eu lieu par toute la ville. Les chefs militaires et civils s'étaient joints à la population pour fêter cet anniversaire.

* * *

On rapporte de Madrid que l'ancien chef républicain, Julian Besteiro, 70 ans, est gravement malade. Il est interné dans la prison de Carmone. Un tribunal militaire a condamné Besteiro à trente ans de prison. Il a été trouvé coupable d'avoir prolongé la guerre. Le vieux chef souffre de tuberculose.

NOUVELLES

EDMONTON. — Les autorités municipales s'attendent à ce que sept ou huit nouveaux hangars soient ajoutés immédiatement à l'aéroport d'Edmonton par suite de la décision du gouvernement fédéral de se servir de cette villé comme centre d'entraînement aérien.

OTTAWA. — M. Ernest Lapointe ministre de la justice, annonce la nomination de M. Oscar Boulanger comme juge de la Cour supérieure de la province de Québec à la place de feu le juge Stein.

M. Boulanger est député libéral de Bellechasse à la Chambre des Communes depuis 1926.

VANCOUVER. — L'avion et l'automoblie ont fait disparaître toutes les difficultés que l'on pouvait rencontrer en faisant des élections au commencement du printemps, dans le Yukon, dit Mme George Black, ex-député du Yukon; mais elle n'a pas l'intention de se présenter de nouveau.

OTTAWA. — Le Dr O.-D. Skelton, secrétaire du ministère des affaires étrangères du Dominion, a présenté au gouvernement King un rapport préliminaire sur les négociations engagées entre les Etats-Unis et le Canada, sur le projet de canalisation du Saint-Laurent.

OTTAWA. — La sixième session du 18ème parlement du Canada, qui s'est close le jour de son ouverture, après moins de quatre heures de durée, fournria le plus léger volume de Hansard qu'on ait jamais vu: 18,000 mots seulement. Il se peut que les collectionnuers cherchent à se procurer à tout prix ce volume rare et exceptionnel.

TIMMINS. — Les chercheurs d'or se servent de toutes sortes de moyens de transportation, même des avions pour se rendre dans le canton de Douglas, où on dit avoir découvert de l'or.

OTTAWA. — M. Lapointe, ministre de la justice, annonce la nomination de M. George [illegible] [illegible] [illegible]se Jaw, en remplacement du juge F.-A. Ouseley, à sa retraite.

QUEBEC. — A la récente réunion de la société d'éducation post-scolaire, tenue récemment à Toronto, deux questions très intéressantes ont été étudiées: l'organisation de l'enseignement pour les militaires et l'éducation des adultes dans les centres ruraux.

QUEBEC. — Les agents de la police provinciale font enquête sur le statut d'un jeune Allemand à Shalter Bay, endroit isolé sur la rive sud du Saint-Laurent, à environ 250 milles en bas de Québec.

CAUSERIE POUR LE CAREME

SI QUELQU'UN VEUT ME SUIVRE...

CHARITE ET MORTIFICATION

Pour suivre Jésus et l'aimer, la condition essentielle, c'est de renoncer à soi-même, c'est-à-dire, aux tendances mauvaises de la nature, à l'égoïsme, à l'orgueil, à l'ambition, à la sensualité, à la luxure, à l'amour désordonné du bien-être et des richesses. Pour suivre Jésus et l'aimer, la condition essentielle c'est encore de porter sa croix, d'accepter les souffrances, les privations, les humiliations, les revers de fortune, les fatigues, les maladies, en un mot toutes les épreuves que la Providence nous envoie.

L'objet de la mortification, c'est ce que l'Ecriture appelle le vieil homme. Or. le vieil homme, ce n'est ni le corps tout seul, ni l'âme toute seule, c'est l'homme tout ntier. La mortification doit être spirituelle et corporelle.

Nous devons mortifier notre esprit, notre imagination, notre mémoire, notre volonté, notre coeur, c'est-à-dire, vider notre âme des pensées, des images, des souvenirs, des désirs, des affections inutiles et terrestres pour la remplir de Dieu.

Mais le chrétien digne de ce nom ne doit pas seulement pratiquer des mortifications spirituelles, il doit s'imposer aussi des mortifications corporelles. En effet, le corps a péché comme l'âme; donc il doit expier lui aussi. La chair est le plus dangereux de tous les ennemis de l'homme; donc il faut, autant que possible, l'empêcher de se mutiner en la mâtant. Jésus-Christ a mené une vie austère et il a beaucoup souffert dans sa chair divine, afin de nous racheter; donc le chrétien doit lui prouver son amour et s'efforcer de lui ressembler en faisant de son corps, suivant l'expression de saint Paul, une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu.

Remarquez-le bien, la mortification doit avoir pour effet non pas de ruiner la nature mais de l'asservir, de l'assouplir, de la perfectionner. On ne se mortifie pas pour se mortifier mais pour détruire en soi-même ce qui est un obstacle à l'union à Dieu. Dès lors il est assez facile de voir quelles mortifications Dieu nous demande ordinairement. Ainsi, avant de songer à des pénitences surérogatoires, nous devons nous appliquer résolument à embrasser celles qu'imposent l'accomplissement fidèle et parfait de toutes les volontés divines, la loi du jeûne et de l'abstinence, les obligations de la vie chrétienne, les devoirs d'état. En dehors des afflictions spontanées que nous imposons sagement à notre nature par l'usage discret de la mortification spirituelle et corporelle, il en est une foule d'autres qui nous arrivent inévitablement, par différentes voies, et qui nous atteignent dans tous les éléments de notre être. Cette souffrance amoureusement acceptée pour Dieu n'est-elle pas l'un des moyens les plus propres à faire croître et perfectionner en nous la divine charité?

Chaque fois que la souffrance nous touche, c'est Dieu qui nous dit: "Mon enfant, tu m'assures que tu m'aimes, mais je voudrais bien voir si ton amour est sincère. Voici un sacrifice que je te propose. M'aimes-tu assez pour l'accepter à cause de moi? Si tu l'acceptes, tu me donneras une preuve non équivoque de la sincérité de ton amour." Et c'est à chaque instant que Dieu nous pose cette question et que nous avons à y répondre. Or, si nous lui répondons toujours promptement et généreusement: "Oui, mon Dieu, j'accepte de toute mon âme cette croix que me présente votre main paternelle," nous lui donnons une preuve indubitable que nous l'aimons sincèrement.

J. BOUTIN, ptre

CAREME

Que signifie-t-il?

Alors que le jeûne du vendredi et du samedi-saint prépare les fidèles à Pâques, les quarante jours du carême qui vont du premier dimanche du carême au vendredi-saint, sont, selon saint Léon et saint Augustin, la retraite annuelle par laquelle l'Eglise invite les catholiques à commémorer la rédemption par la mort du Christ en croix. Le nombre quarante fut suggéré par le jeûne de Moïse, d'Elie, et spécialement de Notre-Seigneur.

La première mention du carême se trouve dans le cinquième canon du concile de Nicée.

Dans l'Eglise primitive, le jeûne était très sévère; le seul repas permis ne se prenait qu'à quatre heures. Le clergé et les fidèles de Rome se rassemblaient à l'église de la station, y entendaient la messe du pape, et y recevaient la communion.

La liturgie du carême porte à chaque page le témoignage des épreuves et des souffrances des chrétiens de Rome. Pendant ce temps, Rome fut assiégée et saccagée par plusieurs fois par les Vandales, les Goths, les Huns, les Lombards, et eut à souffrir des inondations, de la famine et de la peste.

QUEBEC. — Un artiste canadien-français, des plus distingués, M. Arthur Lemay, de Montréal, vient de faire cadeau à la Galerie de la Presse du portrait de l'hon. Adélard Godbout. Lemay se propose de faire le portrait de chacun des membres du cabinet.

LITURGIE

Le 1er dimanche du carême

EVANGILE

(S. Matthieu, ch. IV, v. 1 à 11)

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant placé sur le haut du Temple: Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit: Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus répondit: Il est encore écrit: Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant vous m'adorez. Mais Jésus lui dit: Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servaient.

REFLEXIONS

Si Jésus-Christ, le Saint des saints a été tenté par le démon, attendons-nous à l'être également, et apprenons de lui comment nous devons résister au tentateur. D'abord, mettons-nous bien dans l'esprit cette importante maxime: **L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.** Ce serait donc une grande folie de manquer à la fidélité que nous lui devons par la crainte de n'avoir pas le nécessaire. Est-ce que la vie de notre corps, aussi bien que celle de notre âme, n'est pas entre les mains de Dieu seul? Confions-nous en lui, dans la détresse comme dans l'abondance; cherchons avant tout son royaume et sa justice, et le reste nous sera donné par surcroît. Mais en même temps prenons garde de tomber dans l'excès contraire, c'est-à-dire dans la presomption où les ruses de l'ennemi cherchent à nous entraîner. Que la défiance de nous-même nous tienne dans une crainte continuelle, nous inspire une prudente circonspection. N'entreprenons rien au-dessus de nos forces, de manière à tenter Dieu Ne cherchons pas à nous élever au-dessus de notre condition, ni à sortir de nos voies. Ayons autour de nous des anges visibles, qui sont les ministres de l'Eglise, et des anges invisibles, qui sont les esprits célestes; recourons à leurs bons coseils, suivons-les avec docilité, et nous ne craindrons pas de nous égarer. Enfin, ce qui nous rendra toujours supérieurs au démon, c'est l'humilité. Cet esprit superbe veut être adoré: souvenos-nous que Dieu seul doit l'être. Ayons horreur d'adorer autre chose que lui, ou de vouloir être nous-mêmes adorés à sa place, c'est-à-dire estimés, loués, aimés plus que Dieu, ou autrement qu'il ne veut. Quelque chose qu'on nous promette, que rien ne soit capable de nous ôter du coeur ce sentiment d'humilité sincère, et nous vaincrons infailliblement celui qui n'est le maître et le roi que des orgueilleux. Heureux qui triomphe ainsi de toutes les tentations! Le désert même devient pour lui un paradis, les esprits célestes le consolent, son âme est nourrie du pain des anges et amplement dédommagée des avantages périssables qu'elle a sacrifiés pour Dieu Toutefois souvenons-nous que si le démon nous laisse en paix, ce n'est que pour un temps, et qu'il n'y a de tranquilité parfaite qu'après cette vie. Alors seulement nous serons réunis aux anges, non plus dans le désert, mais dans le séjour de la gloire, et rassasiés à jamais du pain délicieux dont ils se nourrissent eux-mêmes au festin de Dieu Votre grâce, Seigneur, nous suffit pour vaincre les tentations et pour arriver à ce bonheur. Nous vous la demandons: Ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

BOITE AUX QUESTIONS

Comment l'éducation théologique du prêtre peut-elle le rendre capable de comprendre les questions sociales, qui sont étrangères à la théologie, de même que d'autres questions, comme la stérilisation, etc.?

—Par la théologie, le prêtre apprend à connaître Dieu et sa loi sainte. Or, cela est loin d'être étranger à la question sociale. En effet, pour régler la question sociale, il faut tenir compte de tout ce qui regarde la justice et la charité. Et c'est précisément parce qu'on a négligé ces deux vertus, qu'il existe aujourd'hui un désordre social à faire disparaître. La théologie est donc la première science qu'il faut connaître pour être à même de trouver une solution à la question sociale.

Mais l'éducation du prêtre ne consiste pas uniquement dans l'étude de la théologie. Les collèges et les séminaires en effet, donnent au futur prêtre une solide éducation philosophique. On a longtemps décrié la philosophie scholastique en usage dans nos institutions catholiques. Aujourd'hui, cependant ce préjugé commence à disparaître. Des universités non catholiques, comme Harvard et Toronto, tiennent à faire donner des cours par des scholastiques éminents comme Jacques Maritain et Etienne Gilson.

Par son éducation, le prêtre est donc bien préparé à s'occuper des questions sociales; ainsi que d'autres questions, comme la stérilisation, etc., qui ont un aspect moral. Cet aspect moral, c'est à la théologie qu'il appartient de l'examiner pour porter un jugement final.

* * *

Est-ce un mensonge que de plaider "non coupable" dans un procès, lorsqu'on a réellement commis la faute dont on est accusé?

—Non, cette expression "non coupable" est simplement une formule légale qui signifie que l'accusé laisse à la partie adverse le soin de prouver l'accusation. La loi suppose que l'accusé est innocent tant qu'on n'a pas prouvé qu'il est coupable. Si quelqu'un a réellement commis la faute dont il est accusé, il peut plaider "coupable," c'est-à-dire avouer sa faute et s'abandonner à la justice; ou bien il lui est permis de ne pas s'avouer coupable et de défendre sa cause. Dans ce cas, il signifie son intention en plaidant "non coupable."

* * *

L'Eglise du Christ a-t-elle toujours été appelée "Catholique"?

—Non, durant les premières années on ne se servait pas du mot "catholique" pour désigner la vraie Eglise. On commença à se servir de ce mot lorsque les hérésies commencèrent et qu'il fut nécessaire de donner un nom à la vraie Eglise pour la distinguer des sectes hérétiques, qui essayaient de se faire passer pour l'Eglise du Christ, que toutes les nations de la terre doivent accepter.

On trouve ce nom pour la première fois dans une lettre adressée aux fidèles de Smyrne en l'année 110 par saint Ignace, évêque d'Antioche.

GERARD RAYMOND

UNE VOCATION FAUCHEE DANS SA FLEUR

L'EGOISME

(Suite)

Au commencement de sa première année de philosophie, à la retraite annuelle du mois de septembre, constatant que certains élèves semblaient ne pas vouloir correspondre à la grâce de Dieu, Gérard trouva le courage, l'héroïsme, d'écrire ceci:

"O Jésus, j'ose à peine formuler ce désir; recevez-le s'il vous plaît, comme un témoignage de mon amour. Si vous voulez, je suis prêt: je vous offre ma vie, je vous sacrifie ma vie avec mes espoirs de sacerdoce et de martyre, pour qu'en échange de tous les élèves qui suivent avec moi cette retraite, aucun, aucun ne soit perdu éternellement; pour que tous vous aiment et travaillent à l'expansion de votre règne sur cette terre."

Et après le dernier exercice de la retraite, on trouve ces mots:

"O Jésus, vous n'avez pas pour aujourd'hui accepté mon offrande, ce sera donc pour une autre fois. Mais si vraiment quelque confrère n'était pas encore avec vous, je vous en prie, acceptez mon offrande, ou bien accordez-moi de souffrir toute ma vie et recevez mes souffrances unies aux vôtres pour cette même fin."

Quelle offrande magnifique! Quelle générosité! Quel coeur d'apôtre!

Le 8 octobre 1933, un jeune homme était heureux d'écrire dans ses notes ce qui suit: "Et toi, cher Gérard Raymond, qui as offert ta vie en holocauste, jette un regard sur moi. Rappelle-toi la retraite où tu as fait le sacrifice de l'avenir pour que tous ceux qui suivaient la retraite avec toi "soient sauvés éternellement." Cher Gérard, tu m'as sauvé. J'étais là, à cette retraite. C'est à ce moment que je me suis converti."

Son désir du martyre est très sincère. Il le répète sous toutes les formes. La vie des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique l'avait d'abord attiré, mais à la fin de ses études il s'était décidé à embrasser la vie franciscaine. Dans une lettre à sa soeur, écrite pendant les vacances, il lui disait:

"Je préfère la Chine à l'Afrique; c'est le pays des brigands, des communistes, des bolchévistes. C'est en Chine qu'il y a le plus de chances pour se faire couper le cou. De nos jours le céleste Empire est à peu près le seul pays où l'on entend dire qu'il y a des martyrs; c'est aussi le pays où il existe le plus grand nombre de païens."

Signalons enfin son abandon parfait à la Volonté du bon Dieu, abandon qui fut remarquable pendant toute sa vie. Il est Finissant au Séminaire, il a 19 ans. Il est presque rendu au premier but: la vie franciscaine au mois de juin, et ensuite le sacerdoce, la vie missionnaire et, peut-être, le martyre. Mais à la fin de décembre il est malade, et le 2 janvier 1932, pour la dernière fois, il écrit dans son journal:

"Je suis encore malade un peu en ce début de l'année. Je viens de cracher pour la première fois de ma petite vie un peu de sang. Il se peut que cela ne soit pas grave du tout........ Il se peut que cela soit grave. Peu importe. Je suis prêt à tout accepter........ Donner mon sang en pleine vigueur de jeunesse, cela vaut bien le martyre lointain et problématique d'un vieillard de demain. Faites moi bon Jésus, tout ce que vous voudrez. Faites-moi souffrir si cela vous plaît, je suis si lâche pour acquérir des mérites autrement. D'avance, Jésus, j'accepte tout........ et je suis fort avec vos souffrances. Je veux toujours répondre par des actes au "Quid nunc Christus?" qui est ma devise."

REVUE DE PRESSE

L'héroisme de la Finlande

"Jamais on ne célébrera assez l'héroïsme de la Finlande, nation de trois millions et demi d'habitants tenant en échec l'Union Soviétique qui en compte près de cent soixante-dix millions, et la battant.

Sa victoire est celle de l'organisation sur le désordre, de la juste tactique sur l'ignorance, du courage individuel sur l'impéritie; c'est aussi celle du patriotisme conscient sur l'amorphe servage, celle de l'esprit sur la matière.

Par là, la résistance Finlandaise, résistance que la France et la Grande-Bretagne ont décidé d'appuyer efficacement, prend une valeur symbolique. Elle rend tangibles, d'une part, les méthodes du camp germano-soviétique, de l'autre les forces matérielles et morales dont dispose le camp opposé.

J. C.

(Le Temps)

Le cas de Windsor

A Windsor, la compagnie Ford a décidé d'attribuer à la commission des écoles catholiques 18 pour cent de ses impôts, estimant que telle devait être parmi ses actionnaires la proportion des catholiques. La commission des écoles publiques a contesté cette décision, prétendant que la compagnie devait faire la preuve formelle, — qui est à peu près impossible, dans le cas d'une pareille compagnie, dont les actions changent constamment de mains, — de cette proportion. L'affaire est allée de tribunal en tribunal. Finalement, la Cour suprême, à la majorité des voix a déclaré justifiable l'attitude de la compagnie. Cette décision pourrait avoir des conséquences considérables, puisqu'elle permettrait aux compagnies, même sous l'empire de la loi actuelle et contrairement à la pratique ancienne, d'attribuer aux écoles catholiques une part raisonnable de leurs impôts.

Pour mettre fin aux débats, en ce qui la concernait, la commission des écoles catholiques de Windsor s'est dite prête à accepter moins que le 18 pour cent offert par la Compagnie Ford. La commission des écoles publiques n'a pas voulu de cette transaction. Elle en appelle au Conseil privé de la décision de la cour suprême. Plusieurs autres commissions du même type se joindront à elle pour solder les frais de l'appel.

Omer Héroux.

(Le Devoir)

L'honorable sénateur L.-A. Beaubien

La nomination de M. Beaubien au Sénat était considérée comme certaine depuis la disparition du sénateur Aimé Bénard. Ses longs états de service aux Communes en faisaient le candidat tout désigné pour devenir le représentant des Canadiens français du Manitoba à la Chambre Haute. Il n'y aura qu'une voix dans la province pour féliciter le nouvel élu et approuver le choix du gouvernement.

L'honorable Arthur Beaubien, tout comme feu le sénateur Aimé Bénard, a fait beaucoup depuis vingt ans en faveur des droits de la minorité française et des bons rapports entre les deux races. Au nouveau poste qui lui échoit, il aura à coeur de continuer ce travail nécessaire et de maintenir la noble tradition des sénateurs franco-manitobains.

Nous nous réjouissons aussi avec nos compatriotes de l'Alberta qui voient enfin leur voeu comblé par la nomination d'un des leurs au Sénat.

(La Liberté)

La raison de M. King

Au cours d'une conférence de presse, tenue samedi le premier ministre a expliqué les raisons de sa conduite de jeudi dernier. Il était prêt à siéger assez longtemps pour lui permette de faire rapport de l'effort canadien de guerre au parlement. Mais, ajouta-t-il, la censure de la législature ontarienne et les discours du chef conservateur et de celui de la C.C.F., à la Chambre des communes, après le discours du Trône, le convainquirent qu'il était inutile de continuer.

Ce qu'il faut entendre par la déclaration de M. King, c'est que le gouvernement n'était pas complètement décidé à proroger le jour meme de l'ouvertutre. Il attendait la réaction de l'opposition, avant de prendre une décision finale. Le ton des discours de MM. Manion et Woodsworth détermina M. King à proroger le soir même.

Il faudra tenir compte de cette explication lorsqu'on écrira plus tard l'histoire de cette session unique dans le parlementarisme canadien.

Camille L'Heureux.

(Le Droit)

AU VIEUX QUEBEC

MONTREAL. — Rodolphe Plamondon, l'un des meilleurs chanteurs que le pays ait connu au cours de la dernière génération, est mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 63 ans. Plamondon, qui demeurait à Montréal depuis son retour de France il y a douze ans, était membre de l'Opéra de Paris et, pendant son séjour en France, il avait la réputation d'être l'un des grands ténors d'Europe.

SHERBROOKE. — Les votants de la ville de Sherbrooke auront une journée bien employée le 26 mars prochain étant donné qu'en plus des élections fédérales générales, ils auront aussi leurs élections municipales, déjà fixées pour ce jour-là.

MONTREAL. — Le juge Charles Guérin a maintenu la constitutionalité de la loi des mesures de guerre et de la défense du Canada en renvoyant un ordonnance de non-lieu dans le cas de huit personnes accusées d'avoir distribué des brochures contre la guerre.

MONTREAL. — M. Henri-G. Lafleur, secrétaire du comité des Bourses Rhodes, a annoncé les deux vainqueurs de cette année, pour la province, comme étant, M. B.-J. MacDonald, étudiant en enthomologie au collège MacDonald de Ste-Anne de Bellevue, et M. Claude Bertrand, étudiant en médecine de l'université de Montréal et interne à l'hôpital Ste Justine.

ROUYN. — On a transporté à l'hôpital trois mineurs blessés dans un accident de passage à niveau Un convoi du Nipissing Central frappa une automobile et la traina le long de la voie sur une distance de 30 pieds.

Aux Fermiers

L'ALIMENTATION DES PORCS DURANT L'HIVER

IMPORTANCE DE L'EXERCICE

En hiver les cochons vivent dans des conditions moins naturelles qu'en été, et ils n'ont pas non plus une nourriture aussi variée; il faut donc apporter plus de soin à leur alimentation. M. Edouard B. Fraser de la Division de la zootechnie à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, dit que le succès dans l'élevage des portées d'automne dépend surtout de l'attention que l'on apporte à certains détails: exercice dans les premières phases de la croissance; dortoirs chauds secs, sans courants d'air; emploi de bons aliments et alimentation bien réglée.

L'exercice est indispensable pour les porcs qui grossissent, surtout s'ils reçoivent une nourriture abondante. Un cochon qui mange beaucoup et qui ne se remue pas devient vite impotent. Le bon nourrisseur s'arrange donc toujours pour fournir suffisamment de place pour que les porcs d'hiver puissent prendre leurs ébats autant qu'ils le désirent.

Il n'est pas du tout nécessaire que les porcs d'hiver aient des logements de luxe à leur disposition, mais encore faut-il que ces logements soient secs et raisonnablement chauds. Si le bâtiment est assez chaud, le dortoir peut se composer d'un lit que l'on forme en séparant au moyen d'une cloison un coin sec du parquet ou de la loge. Ce coin devra être recouvert d'une bonne couche de paille sèche. Si le bâtiment est froid et exposé aux courants d'air, on fera bien de construire un dortoir recouvert, auquel on donnera une hauteur d'environ trois pieds et que l'on couvrira de planches et de paille. On ne le fera pas plus grand qu'il n'est nécessaire pour que les porcs y soient à l'aise.

L'alimentation bien réglée est peut-être le détail le plus important dans l'élevage des porcs en hiver. Il ne suffit pas de servir de bons aliments; il faut encore les distribuer avec soin. Toute tentative de 'forçage" expose à un désastre, et on ne doit donner aux animaux que ce qu'ils peuvent manger promptement.

L'emploi d'une ration bien équilibrée est surtout important. Les menus grains, comme l'avoine et l'orge peuvent former la base du mélange. Le blé et les produits de meunerie peuvent aussi être employée avec avantage. Un supplément protéique est essentiel pour stimuler la croissance et procurer l'augmentation de poids la plus économique. Le lait écrémé et le lait de beurre sont idéals pour cela. Donnez de deux à quatre livres avec chaque livre de moulée. Les autres suppléments protéiques sont la farine animale (ou tankage) la farine de poisson et les concentrés protéiques mélangés.

Il ne faut pas non plus oublier les substances minérales. On peut préparer sur la ferme même un mélange minéral très simple qui fournit la majeure partie des éléments essentiels. Comme il n'est pas possible de fournir de l'herbe et d'autre verdure en hiver, les racines et de petites quantités de luzerne ou de foin de trêfle seront utiles. On ne recommande pas de faire des racines et du foin la base de la nourriture, mais de s'en servir seulement comme supplément à une ration bien équilibrée.

Pour plus amples renseignements sur les mélanges de nourriture, les mélanges de substances minérales et sur l'alimentation et l'élevage des porcs en général, s'adresser à la Division de la zootechnie, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou à la station expérimentale fédérale la plus proche de chez soi.

NEW-YORK. — Au cours de la présente année financière, l'Australie dépensera $360,000,000, soit environ $1,000.00 par jours. C'est ce que M. L.-R. MacGregor, commissaire du Commerce de l'Australie aux Etats-Unis, a affirmé ici.

PRODUCTION A BON MARCHE DE POUSSINS

Le plus grand nombre de poussins produits aujourd'ui est éclos dans de grands incubateurs mais il y a encore cependant un grand nombre de cultivateurs et d'éleveurs qui dirigent de petites couveuses. Pour aider ces derniers le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier une circulaire revisée sur "L'incubation artificielle" afin d'obtenir une production de poussins de haute qualité au plus bas prix possible. Dans le choix d'un incubateur, la dimension et le type de la machine dépendent de plusieurs choses, comme le nombre de poussins à éclore en une fois, la durée de l'incubation, le nombre de couvées que l'on peut faire, la dimension des eleveuses et le type de combustible à employer, que ce soit l'électricité, le charbon ou l'huile de charbon. En somme, le choix dépend des besoins de l'aviculteur intéressé.

La circulaire traite en détail de toutes les choses importantes que l'on doit connaître: l'emplacement de l'incubateur, le genre d'incubateur, la façon de la faire fonctionner, la température, l'humidité, le retournement des oeufs, l'essai des oeufs, la sortie de la couvée, l'incubation d'oeufs de toute autre espèce, l'origine des oeufs pour l'éclosion, la conservation de ces oeufs pour l'incubation, et d'autres renseignements. On peut se procurer cette circulaire gratuitement sur demande faite au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

LE FUMIER DE FERME ET L'HUMUS

Dans une étude très complète des fumiers organiques et inorganiques et de leur efficacité relative, Sir E. John Russell, D.Sc., F.R.S., directeur de la station expérimentale de Rothamstead, Angleterre, a cité récemment quelques faits inttéressants au sujet du fumier de ferme. De tous les moyens d'engraisser la terre, le plus ancien et le mieux connu est l'application de fumier; c'est un moyen très efficace et très sûr, dit Sir Jonh. Un homme qui se sert de fumier de ferme se trompe rarement; le grand inconvénient c'est qu'il n'en a généralement pas assez.

On a envisagé sérieusement pour la première fois la possibilité de remplacer le fumier de ferme il y a une centaine d'années, lorsque les chimistes ont analysé le fumier et trouvé les éléments de nourriture qu'il fournit aux plantes. Une tonne de fumier de ferme fournit environ de 12 à 16 livres d'azote, 13 à 15 livres de potasse et 5 à 10 livres d'acide phosphorique. Le fumier de ferme est l'un des fumiers organiques ordinaires qui enrichit le sol en humus. Il est le seul qui contienne de la paille, et c'est la cellulose et la lignine de la paille qui donnent de l'humus au sol; rien d'autre ne peut faire de l'humus. Par elles-mêmes cependant, la cellulose et la lignine n'ont aucune valeur fertilisante et peuvent même réduire le rendement de la récolte.

La raison de ce fait est très intéressante. Les micro-organismes qui décomposent la cellulose et la lignine exigent pour leur propre alimentation de l'azote et du phosphore; ils font donc concurrence aux plantes et absorbent du nitrate et du phosphate du sol. Lorsqu'ils meurent, leurs corps se décomposent et peuvent à la longue produire encore des nitrates, de sorte que la récolte n'a pas à en souffrir et elle peut même en bénéficier la deuxième année. Généralement parlant on peut dire que les matériaux cellulosiques exigent presque 1 pour cent de leur poids d'azote pour leur décomposition, et si elle n'est pas ajoutée au sol, elle est extraite du sol.

Pour cette raison, les substances organiques comme le papier, la sciure de bois et les ripes de planeurs n'ont pas d'effet fertilisant direct quoiqu'ils contiennent de la cellulose et de la lignine, mais si l'on y ajoute de l'azote et du phosphate, on peut en faire un composé de façon à former de l'humus qui améliore le sol. Même la paille n'a pas par elle-même de valeur directe comme engrais; elle peut même être légèrement nuisible la première année, et ne devient utile que la deuxième. La valeur fertilisante d'une substance organique, comme le fumier, dépend de trois choses: (1) la proportion d'azote qu'il renferme (2) la facilité avec laquelle elle se décompose dans le sol (3) la quantité de cellulose, de lignine et de substances de même genre qui s'y trouvent.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	28½
No 3 C.W.	24½
Fourrage No 1	22
Fourrage No 2	20
ORGE —	
No 1 C.W.	37½
No 2 C.W.	37½
No 3 C.W.	35
SEIGLE —	
No 2 C.W.	52½
No 3 C.W.	47½
No 4 C.W.	45½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	4.25 à 5.25
Vaches de choix	3.75 à 4.26
Ordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 9.50
Cochons pour bacon	8.50
BEURRE	
No 1	27½
No 2	26
No 3	24½
CREME	
Spécial	25
No 1	23
No 2	20
OEUFS	
A	12 à 13
B	10 à 12
C	8 à 9

NOUVELLES DE LA GUERRE

(Suite de la page 1)

premier discours public depuis l'attentat de Munich, il y a près de dix semaines.

Hitler parla à un ralliement naziste, en présence de 25,000 manifestants, assemblés pour célébrer l'anniversaire de sa nomination comme chancelier d'Allemagne, le 30 janvier 1933.

"En 1939, les puissances de l'ouest jetèrent le masque et déclarèrent la guerre à l'Allemagne, malgré tous nos efforts pour en venir à une entente. Aujourd'hui, elles avouent qu'une entente avec la Pologne aurait pû être possible, mais elles ne l'ont pas voulue.

"Elles voulaient la guerre. Tout ce que je puis dire à l'Angleterre et à la France, c'est qu'elles auront la guerre qu'elles ont demandée."

"Pendant des siècles, dit-il, l'Allemagne et la Russie ont été amies. Pourquoi pas maintenant. Nous n'avons rien à craindre, par suite de notre alliance avec la Russie.

* * *

Dans un discours qu'il prononça à l'hôtel Dorchester, devant les membres du comité de la défense nationale et des intérêts publics, M. Chamberlain a rappelé qu'il devenait chaque jour de plus en plus clair que la Grande-Bretagne combattait pour tous les pays qui se sentent opprimés par la crainte qu'un jour ils ne se trouvent dans une situation semblable à celle de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Finlande.

Le prèmier ministre défendant énergiquement l'attitude de la Grande-Bretagne envers les neutres, a déclaré que les alliés ne disputent pas aux autres pays le droit de prendre part au conflit ou de s'en tenir éloignés, mais qu'ils veulent simplement vivre en entretenant des relations pacifiques et amicales envers les neutres.

Jeudi, le 1er février

Le discours que prononca hier M. Chamberlain a eu l'heureux effet de produire une légère détente dans les relations diplomatiques entre l'Angleterre et les pays neutres d'Europe ainsi qu'entre l'Angleterre et le Japon.

* * *

En Finlande, les avions russes cherchent à détruire surtout les villages et les populations sans défenses.

* * *

Dans un discours radiodiffusé du Vatican à l'occasion d'un Congrès Eucharistique en Nouvelle-Zélande, le Souverain Pontife a souhaité à ce pays d'échapper aux horreurs de la guerre et a invité les catholiques à prier pour le rétablissement de la paix.

En réponse aux révélations faites par les autorités polonaises au sujet des cruautés infligées aux populations envahies de la Pologne, le vice-gouverneur installé dans ce pays par Hitler n'a pas pu trouver de meilleur explication que celle-ci: "Les Allemands combattent pour se défendre."

Vendredi, le 2 février

La Fnilande se montre très reconnaissante pour les provisions alimentaires qui lui ont été envoyées. Cependant elle fait remarquer que ce dont elle a surtout besoin ce sont des armes, des avions, du matériel de guerre et des renforts en hommes pour ses armées.

* * *

L'Angleterre cherche par tous les moyens à couper l'herbe sous les pieds de l'Allemagne en achetant du pétrole de la Roumanie. Alors que Berlin ne paie qu'avec des marchandises de sa fabrication, Londres au contraire est en mesure de payer avec de l'or.

Samedi, le 3 février

Le gouvernement hollandais soumet au parlement un projet de loi qui autorise le ministère de l'économique à décider si les compagnies hollandaises peuvent ou non se soumettre au contrôle anglais de contrebande.

LES PORCS ONT AUSSI BESOIN DE MINERAUX

Le matin du 1er janvier, le grand poète Burns n'oubliait jamais de donner une poignée d'avoine à sa vieille jument grise et de lui souhaiter cérémonieusement la bonne année. On ne sait plus l'origine de cette coutume écossaise qu'observait ainsi le célèbre poète, mais il y a tout de même là un sentiment qui ne laisse de nous plaire.

Si la même tradition n'existe pas en notre pays, on y observe cependant que l'éleveur qui remporte le plus de succès, sur la ferme, est celui qui s'intéresse le mieux au bien-être de ses bêtes. Dans son cas, le sentiment fait place au souci d'économie, une économie raisonnée qui ne consiste pas à restreindre la ration mais à y pourvoir des proportions sagement équilibrées de protéine, de gras, d'hydrates de carbone, etc., afin d'assurer une alimentation parfaite, sans gaspillage.

Outre les substances alimentaires les mieux connues, il en est d'autres, les minéraux, qui sont nécessaires, en quantités bien inférieures sans doute, mais qui n'en sont pas moins indispensables, assure le chimiste-agronome bien connu B. Leslie Emslie. Les principaux minéraux essentiels à la prévention des maladies qu'entraîne l'insuffisance nutritive sont, comme le prouvent les recherches modernes, le calcium, le phosphore, le sodium, le soufre, le fer, le cuivre, le manganèse et l'iode.

On les obtient tous, groupés en proportions judicieusement équilibres, sous forme d'un supplément alimentaire minéral qui n'est pas nécessairement dispendieux.

La Grande-Bretagne vient de signer un contrat avec le Canada pour son approvisionnement de bacon en 1940. Or, le bacon convenant à l'exportation ne peut être fourni que par des porcs engraissés avec une intelligente attention, selon les meilleurs principes alimentaires. L'entretien d'un porc destiné à un bon classement sur le marché commence avant sa naissance même, car la moulée ou les rations de la truie doivent contenir un supplément minéral. Les porcelets naissent parfois dénués de soies, parce qu'il y a eu insuffisance d'iode. Ils sont aussi souvent anémiques, par manque de fer, ou rachitiques, par insuffisance de calcium et de phosphore, deux éléments essentiels à la formation des os.

Comme les porcs sont nourris surtout au grain, il leur faut une proportion relativement plus élevés de calcium que de phosphore, plus de fer et moins de sel qu'on en trouve ordinairement dans les suppléments alimentaires minéraux adaptés aux besoins des autres animaux. Il est donc sage d'ajouter un supplément minéral de qualité reconnue à la ration des truies, des porcelets sevrés et des porcs à l'engrais.

LA VITALITE DES GRAINES DE MAUVAISES HERBES

Au cours d'essais pratiques sur la vitalité des graines de mauvaises herbes, conduits à la sous-station expérimentale fédérale de Regina, Sask., on a constaté que les graines de moutarde sauvages enfouies pendant cinq ans comptaient encore, au bout de ce temps, une proportion considérable de semences en vie; dans certains lots le pourcentage était aussi élevé que dans la semence tenue en entrepôt sec. Après trois ans de séjour dans le sol, le tabouret avait encore une proportion passable de graines germables mais après cinq années de séjour dans le sol très peu étaient en vie. Le chardon russe n'avait plus qu'une très faible proportion de graines germables après un séjour d'une année dans la terre; au bout de 2 ans il n'y en avait plus aucune graine vivante. Pour ce qui est de la folle avoine le pourcentage de germination était faible après deux ans de séjour dans la terre et nul au bout de cinq ans.

WASHINGTON. — L'ambassadeur japonais à Washington, M. Kensuke Horinouchi, a appris de la bouche du sous-secrétaire d'Etat Adolphe Berle, que le sort des relations commerciales entre le Japon et les Etats-Unis à l'expiration du traité de commerce dépendra de la façon dont le Japon respectera les droits des Américains en Chine.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

GUY
St. Guy

A l'Hôpital de McLennan, depuis samedi le 27 janvier, M. Omer Lambert qui s'est donné un coup de hache sur le pied. L'os n'était pas attaqué, il en sera quitte pour un séjour de 8 jours à l'hôpital. M. Walter Hébert est en bonne voie de rétablissement.

* * *

Le District Scolaire de Edge Hill a élu M. Louis Moreau, M. Harold Restall est secrétaire et Dame Alfred Caron est maîtresse à cette école.

Pour le district de Forest View "White Land", il a comme maîtresse d'école: Madame Campbell d'Eaglesham.

Le District Scolaire Benoît a comme Président: Dame Aurèle Benoit; comme commissaires: MM. Michael Sagula et Joseph Lagacé; Dame Joseph Lagan reste secrétaire. L'école est fermée depuis novembre, faute d'élèves en nombre suffisant.

Le district Scolaire de Ballater a deux écoles; les commissaires pour les deux écoles sont Joseph Alexandre, Donat ou Eudore Lacourse et Georges Dupuis; Madame Georges Dupuis a été nommée secrétaire. L'école no 1 a comme maîtresse: Mlle Marcelle Bugeaud et l'école no 2 a Miss Hamilton comme maîtresse

* * *

En visite à Guy, chez leur fille, Madame Antoine Bélanger, M. et Mme Amédé Brochu et leur fillette Judith. La famille a passé une partie du dimanche et du lundi à Guy.

* * *

Dimanche le 28 janvier, nous avions un Whist militaire et un Bingo de quelques objets. Il y a eu une belle assistance de 60 personnes jouant aux cartes (15 tables complètes) et une vingtaine d'enfants venus avec leurs parents. Il y eut quatre prix pour les gagnants et quatre prix de consolation. M. Joseph Lagacé était encanteur pour le Bingo aidé par M. Arthur Gosselin. Chacun avait apporté son réveillon et la paroisse fournissait le café, le lait et le sucre; ce fut une belle soirée de famille qui se termina par l'hymne national "O Canada."

* * *

Dimanche le 18 février prochain, nous aurons la visite du R. Père Michalowski, o.m.i., de Webster, Alta; le R. P. vient visiter nos familles polonaises et leur aider à faire leurs Pâques. Il en profitera pour les visiter. A cette occasion, la paroisse donnera un Whist militaire et un Bingo de quelques objets dimanche le 18 février au soir. Il y aura plusieurs tables de polonais et de polonaises: nous mettrons 20 tables.

On compte sur la paroisse au complet. Chacun apporte son réveillon. La paroisse fournira le café au lait.

* * *

Les 22, 23, 24 et 25 janvier, M. Aurèle Benoit venait passer quatre jours au presbytère pour y venir faire un grand ménage. Il nous reviendra mercredi le 31 pour terminer le travail si bien commencé. Sincere merci à M. Benoit.

Les 26 et 27 janvier, MM. Joseph Lagassé, Léo Lagassé, Arthur Gosselin, Raoul Lambert et Maurice Lambert venaient donner deux jours de travail; dans ces deux jours, ils ont construit cinquante-cinq petits bancs pour nos parties de cartes et posé des dossiers à nos bancs d'église. C'est un beau travail et fait très consciencieusement. Nos meilleurs remerciements.

FALHER

Election de la commission scolaire, vendredi le 2 février, monsieur Louis Labbé est réélu par acclamation dans son district. Monsieur Frank Aubin membre de la commission scolaire depuis 12 ans, démissionne en faveur de M. Frank Gagnon qu'il propose lui-même. M. Sabourin seconde et on lui présente à la dernière minute M. Hermas Ethier, Monsieur Frank Gagnon est élu par une forte majorité, grâce à l'intervention de M. Ethier lui-même qui se fait le meilleur avocat de la cause de M. Gagnon.

Nous félicitons les heureux élus et nous offrons les meilleurs succès pour l'année 1940.

Monsieur Frank Aubin mérite la gratitude de la population pour le beau travail qu'il a accompli dans notre commission scolaire.

* * *

Monsieur Jean Baptiste Langelier est nouvellement proposé comme candidat au commissariat de la municipalité, il se présente contre M. Maurice Beauchamp commissaire. Nous aurons nos élections lundi le 12 février.

* * *

Le 28 janvier nous avions la visite de deux pionnières de Falher, dans les personnes des RR. Soeurs Raphaela, et Thérèse d'Avila, respectivement supérieure de Fort Kent et de Lafond. Nous reconnaissons encore chez nos enfants, l'heureuse influence que ces excellentes religieuses de Ste Croix ont laissé à Falher. Nous leur souhaitons d'autres visites plus longues, et plus fréquentes.

La caisse scolaire des élèves continue de progresser. Le rapport du 2 février rapporte les chiffres suivants pour le dernier mois: 114 déposants avec un dépot de $53.98. Donc une moyenne de 46 sous par enfant pour le mois, c'est un succès. Depuis le 15 décembre date de la fondation, nous avons en caisse $77.64.

Heure d'adoration de 11 heures à minuit la veille du premier vendredi du mois, a groupé 60 hommes, dont 55 communions, n'est-ce pas un succès!

LA COREY

Nous voilà déjà rendu à février et nous avons été épargné de gros froids des années précédentes. La température est toujours idéale.

* * *

Voici les statistiques de la paroisse. Nous comptons 49 familles et 6 autres hommes vivant seuls. Cela nous donne une population catholique de 270 âmes. En 1939 il y eut 12 baptêmes, 6 mariages et 8 premières communions, 5 décès dont voici les noms: Mme Hector Verrier, J.-B. Verrier, Joseph H. Ouellette et deux enfants: Bébé Lemay et Marie Ange Villecourt.

* * *

Quelques-uns se rendent aux chantiers à une distance de 15 milles.

* * *

Baptême.—Marie Ange Shirley, née de M. et Mme Arthur Jansen. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur St-Pierre, grands'parents.

Marie-Blanche Emilienne, née de M. et Mme Joseph Plouffe. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Plouffe, de Végreville, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Il paraît que la politique va bientôt nous assiéger. Ce sera la seule conversation et le radio ne fera que nous apporter de ces discours politiques. Mais enfin Ottawa s'est finalement décidé à nous donner un sénateur après une si longue vacance. C'est toujours coûteux de donner une position publique aux nôtres.

THERIEN

Mercredi, le 31 janvier, mourait Mme Paul Gélinas, née Malvina de Charette, à l'âge de 75 ans. Arrivée dans l'ouest depuis une trentaine d'année, la famille Gélinas a vécu à McLeod et est établie depuis une douzaine d'années à Trochu. Madame Gélinas avait gardé fidèlement les vieilles traditions chrétiennes et françaises du vieux Québec. C'est à Trochu qu'elle eut sa sépulture, samedi le 3 février, entourée de ses enfants et petits-enfants ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de la paroisse et de McLeod. Le deuil était conduit par son époux, Paul Gélinas et ses enfants, Mme O'Pitz de Stettler, Elphège et Roméo de Trochu, Lionel de Stettler, Oscar de Cardston, Mme Lucien Vaugeois de Québec et Mme G. du Berger d'Edmonton. Parmi les autres parents, on distinguait M. Désiré Lemire et M. Ludger Lemire de McLeod. Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, o.m.i., curé de St-Joachim d'Edmonton, parent de la défunte il était assisté comme diacre, par le R.P. M. Fitzpatrick, curé de Beisseker, ami de la famille, et comme sous-diacre, par le R.P. Keenant, curé de Trochu. Avant le libera, un sermon fut donné en français par le R.P. Boucher, o.m.i., et en anglais, par le R.P. Battle, curé de Stettler Elle fut enterrée dans le cimetière de Trochu.—R. I. P.

C'est avec regret que nous apprenons que M. Isaïe Paradis est gravement malade à l'hôpital général d'Edmonton. Nous lui souhaitons bonne chance et bon courage et espérons le revoir parmi nous complètement rétabli bientôt.

Mme Bruce Christiane est aussi souffrante à l'hôpital à Edmotnon. Nos voeux de prompt rétablissement

* * *

M. Jean Aubert est encore sous les soins du médecin pour traitement des ulcères d'intestins. Malgré ce long séjour à l'hôpital à Lamont nous apprenons qu'il reprend du mieux et sera de retour parmi nous bientôt.

* * *

Les amateurs de gouret sont très encouragés. Ils ont joué plusieurs parties dont plus de la moitié ont été en leur faveur. Ils s'entendent très bien et ont appris à jouer en "assistets" au lieu d'essayer seuls. Le succès est merveilleux pour le peu de temps de pratique. L'an prochain nous espérons avoir une équipe de juvéniles.



Le 5 février, M. Pierre Roger Théroux de Nord Edmonton épousait Mlle Léonie Rocque de Lamoureux. La cérémonie eut lieu dans l'église de Lamoureux lundi dernier à dix heures. Au son de la marche nuptiale les futurs époux vinrent prendre place au pied du sanctuaire accompagnés de M. Honoré Théroux et de Eugène Rocque comme témoins et de M. Emile Rocque et Mlle Rose Alma Théroux comme garçon et fille d'honneur. Après les recommandations d'usage, M. le Curé Garnier reçut leur mutuel consentement et les unit solennellement dans les liens du mariage et le R. P. Alexis, o.f.m., chanta la messe de mariage. Il y avait une nombreuse assistance composée des parents et amis des mariés. Le choeur de chant exécuta la messe des Anges et plusieurs cantiques appropriés à la circonstance. A la sortie de l'église les mariés reçurent les félicitations et les voeux de toutes les personnes présentes.

Un dîner fut servi à l'hôtel de Fort Saskatchewan pour les proches parents et quelques invités. Au dessert il y eut discours et chansons. Le souper réunit de nouveau les invités chez M. et Mme Honoré Théroux à Nord Edmonton et la soirée dansante eut lieu à la salle St-François.

Nous offrons aux heureux époux nos meilleurs voeux de bonheur et de félicité.

* * *

Mme Emilien Paradis est actuellement à l'hôpital général d'Edmonton afin de recevoir les traitements nécessaires à son état de santé. Nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt pleinement rétablie.

* * *

Dimanche prochain, 11 février, nous aurons notre première partie de cartes de l'année. Nous espérons une bonne assistance. Il y aura de nombreux prix pour les gagnants, un bon goûter et un concert très intéressant. Bienvenue à tous.

* * *

Pendant la saison du Carême il y aura les Offices sur semaine le mercredi à 4:15 et le vendredi à 7:45 p.m.



Jeudi, le deux février avait lieu l'heure de garde de onze heures à minuit pour les hommes et les jeunes gens. Un grand nombre profitèrent de la belle température pour venir y assister. Tous reçurent la sainte communion.

* * *

Nous sommes déjà rendu à notre troisième partie de cartes sur une série de dix parties. Les paroissiens se rendent en grand nombre et plusieurs s'en retournent avec des prix de belle valeur. Voici les heureux gagnants de la dernière partie.

M. Eugène Girard fut le gagnant du prix d'entrée.

M. François Dufresne gagna un beau crucifix.

Madame Lamoureux, de Falher, gagna le prix aux cartes pour les dames tandis que M. Guy Monette celui des hommes.

Les prix suivants furent gagnés au bingo: Un chaudron et un crucifix furent gagnés par Madame Juneau.

Un joli plat en "pyrex" gagné par Mlle Irène Ethier, de Falher.

Un beurrier par Mlle Mariette Rondelet.

Une cafetière par Mlle Claire Gauthier.

Une théière par M. Maurice Gauthier.

Un set de dix morceaux en "pyrex" fut gagné par Mlle Yvonne Brien.

Nous remercions tous ceux qui prennent part à ces parties de cartes et les invitons d'y revenir.

* * *

Mlle Claire Gauthier, ainsi que ses deux frères, Maurice et Henri, sont en promenade chez leurs parents.

* * *

La semaine drenière, Madame Alexandre Boisvert et son fils Adolphe, allèrent rendre visite à Monsieur et Madame Herménégilde Boisvert de Spirit River.

* * *

Depuis plus de deux semaines les assemblées coopératives marchent à grands pas. Le Père Curé a établi des cercles "rendez-vous" ici et là dans nos campagnes et tous les alentours se rendent, pour discuter la coopération.

M. Antonio Bégin fut nommé syndic de la paroisse. Il remplace Monsieur Landry.

ST-PAUL

Départ.—Mardi dernier, le 30 de janvier, notre dévoué pasteur, le R. P. Fournier, o.m.i. nous quittait pour un voyage de quelques semaines dans les provinces d'Ontario et de Québec. Après avoir visité sa famille à Sudbury, Ontario, le R. P. Fournier se rendra à Joliette et à Grand'Mère, Québec, où il doit prêcher des retraites paroissiales.

Mariage

Lundi matin, le 5 février, un de nos populaires jeunes gens, M. Charles Tessier, fils de M. et Mme Victor Tessier, unissait sa destinée à Mlle Marie-Paule Marcotte, fille de M. et Mme A.-R. Marcotte de Bonnyville. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'église de Bonnyville, paroisse de la mariée. Après la cérémonie, les jeunes époux furent reçus chez M. et Mme Tessier parents du marié, et le soir une grande réception fut donnée en leur honneur à la salle des Chevaliers de Colomb. Une grande foule de parents et d'amis y assistèrent et tous s'amusèrent agréablement jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

A ce nouveau couple, nos sincères souhaits de bonheur et de prospérité.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Préparatoire: 1er: Conduite: Jimmy, Omeseow, Hobbema; 2ème: E. Roberge, St-Edouard. Application: 1er: A. Bissonnette, Terrace; 2ème D. Roussel, Paddockwood. Excellence: 1er: L. Ricard, St-Charles; 2è: P. Gaumont, Lamoureux, et E. Roberge, St-Edouard.

Eléments: Conduite: 1er: A. Gendre, Erskine; 2ème: M. Croteau, Bonnyville. Application: 1er: A. Gendre; 2ème: R. Bandet, Prud'homme. Excellence: 1er: L. Préfontaine, Prud'homme; 2ème: R. Bandet, Prud'homme.

Syntaxe: Conduite: 1er: L. Houde, Debden; 2ème: G. Bessette, Lac des Oeufs. Application: 1er: J. Girardi, Maillardville; 2ème: W. Fortier, Mattes. Excellence: 1er: G. Bessette, Lac des Oeufs; 2ème: H. Champagne, Morinville.

Méthode: Conduite: 1er: J. Régnier, Butte du Paradis; 2ème: J.-M. Montgrand, Portage la Loche. Application: 1er: J. Régnier; 2ème: Mau. Balckburn, Edmonton. Excellence: 1er: Mau. Blackburn; 2ème: O. Schmidt, Calgary.

Versification: Conduite: 1er: G. Fortier, Mattes; 2ème: J. Laberge, St-Vincent. Application: 1er: G. Fortier; 2ème: P. Pilon, Edmonton. Excellence: 1er: H. Bujold, Debden; 2ème: U. Duchesneau, St-Paul.

Rhétorique: Conduite: 1er: R. Tremblay, Port Alberni; 2ème: A. Mahé, Ste-Lina. Application: 1er: F. Champagne, Morinville; 2ème: J. Van Brabant, St-Paul. Excellence: 1er: F. Champagne; 2ème: E. Hamel, St-Hippolyte.

PICARDVILLE

Le 28 du mois dernier avait lieu à la demeure de M. Arthur Racine une partie de cartes organisée par les familles Racine. La température aidant ce fut un succès sans précédent. De très beaux prix furent distribués aux heureux gagnants et gagnantes ainsi qu'un prix d'entrée: il y eut deux rafles. Un gouter savoureux fut servi, puis comme en vraie soirée familiale les chansons se succédèrent et l'on termina la soirée par le chant de O Canada.

* * *

Nos jeunes gens organisent leur partie de cartes qui se fera dans la salle paroissiale dimanche prochain. Il y aura gouter gratuit avec représentation de vues animées.

* * *

Nos plus sincères félicitations à M. Alex St-Louis nommé syndic de la paroisse pour un troisième terme de quatre ans. Il aura occupé cette charge pendant douze années consécutives. M. le Curé et les paroissiens lui reconnaissent donc toutes les qualités requises d'un excellent marguiller.

* * *

M. et Mme Joseph Lebel sont revenus au milieu de nous.

ALDERSHOT. — "Je trouve la température beaucoup plus froide ici qu'au Canada, Sire," répondait au roi d'Agleterre l'artilleur Wilfrid Boivin, membre de la première division canadienne qui se rendit en Grande-Bretagne il y a six semaines

LOS ANGELES
California
St. Vincent

Dimanche, le 4 février, grand'messe et communion de 2,000 officiers et membres de la "Société du Saint Nom," à notre cathédrale. Notre archevêque, Mgr Cantwelle, a officié. Après la messe, on s'est rendu en procession au plein coeur de la ville, à l'hôtel Biltmore pour le déjeuner. Le Biltmore est notre second hôtel, l'Ambassadar étant le premier. Ce dernier, tout en étant dans Los Angeles, est cependant à 5 milles du centre de la ville, trop loin de la cathédrale pour une procession. Le but de cette assemblée est comme toujours d'intensifier la propagande et au surplus, d'encourager les lectures religieuses.

* * *

Notre carte de climat nous dit que dimanche dernier, le 28 janvier, Edmonton était à 34 degrés, Calgary à 57, Los Angeles à 85. 85 en janvier est beau, même pour nous, notre record de 5 ans. Mais il pleut depuis, tonnerre, éclair, même grêle. Neige sur les montagnes qu'on voit de la ville.

Il y a déjà cent ans, en 1840, que le premier évêque fut nommé au sud de la Californie. Le centième anniversaire en sera fêté par bien des réunions religieuses cette année, dont la principale sera sans doute la grand'messe et la procession au Coliséum, le 31 octobre, à laquelle sera présent peut-être la plus grande représentation de la hiérarchie catholique de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, et de l'Amérique Centrale, depuis le Congrès Eucharistique de Chicago, en 1926.

* * *

Mme Ant. Guy est revenue chez elle, toute heureuse qu'tout aille bien.

R.-T. Thibodeau

Le mouvement Coopérateur

EDUCATION DES MEMBRES

Nous avons mentionné, la semaine dernière, comme moyens de formation: les assemblées générales, les bibliothèques coopératives et les cercles d'étude. Voici d'autres méthodes éducatrices qu'il sera bon de se rappeler. Nous les extrayons de la "Terre de Chez-Nous."

Congrès et Excursions

Il était consolant de constater, au Congrès de la Coopération tenu à Montréal les 24, 25 et 26 novembre 1939, que la majorité de l'auditoire se composait de coopérateurs agricoles. Ceux qui assistèrent à ce congrès furent unanimes à proclamer qu'ils en avaient retiré grand profit.

Cela revient à dire que l'assistance et la participation active aux différents congrès qui traitent de coopération sont un excellent moyen d'éducation. Les sociétés coopératives devraient donc payer de leurs propres deniers les dépenses de voyage de quelques délégués aux congrès de cette sorte.

Il va sans dire que toute coopérative agricole, affiliée ou non, devrait déléguer quelques-uns de ses membres, de préférence le président et le gérant, à l'assemblée générale annuelle de la Coopérative Fédérée. La participation à cette assemblée annuelle fait mieux comprendre l'organisation, le fonctionnement, les services de cette coopérative centrale; elle éclaire sur une foule de choses et fait souvent tomber bien des préjugés.

Il n'est pas sans intérêt, même au strict point de vue de la coopération, d'assister au congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs. A chaque année, l'on y discute quelques problèmes se rapportant intimement à la coopération. De plus, l'assemblée générale annuelle de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., la seule coopérative agricole d'assurance-vie du Canada, a lieu à cette occasion. C'est là un type de coopérative qui est appelé à un grand avenir et auquel les coopérateurs qui exercent leur activité dans un autre domaine doivent s'intéresser.

Excursions

Un autre moyen d'éducation que les coopératives doivent employer, c'est l'excursion. En général, nos coopératives agricoles n'entretiennent aucune relation de voisinage; elles ne se visitent à peu près jamais. Il serait pourtant du plus haut intérêt pour les sociétaires d'une beurrerie coopérative, par exemple, de connaître les succès ou les insuccès des sociétés voisines, leurs méthodes, leur outillage, leurs procédés d'administration, etc. Durant la belle saison, les coopératives pourraient facilement organiser une excursion d'une journée qui permettrait d'entrer en contact avec les sociétés voisines. En plus de renseigner, ces excursions favoriseraient la liaison d'amitiés entre coopérateurs et leur feraient sentir que la coopération n'est pas une théorie de rêveurs mais une réalité et une force.

Les journaux

Il est désolant de constater à quel point nos cultivateurs n'aiment pas à lire. Les quelques publications agricoles, hebdomadaires et mensuelles, qui ont résisté à la crise économique vivent de peine et de misère faute d'un nombre suffisant d'abonnés. Les sociétés ont tout intérêt à propager parmi leurs membres les publications agricoles.

* * *

Qu'on nous permette d'ajouter ici que la "Survivance" fait sa large part pour la diffusion de la bonne doctrine coopérative et agricole. Une façon de le reconnaître, ce serait de propager la "Survivance" dans notre milieu.

Par le trou de la serrure

Dans un magasin coopératif, sur la sixième rue d'une ville québécoise, un cultivateur d'une paroisse environnante jette un coup d'oeil sur les tablettes garnies de marchandises. Un des commis, qui n'est autre que le gérant de la coopérative de consommation, s'avance vers notre homme et lui demande: "Quelque chose pour vous, monsieur?"

Cultivateur.—Oui, je voudrais avoir...

Gérant.—Des tomates? nous en avons à .15 la livre et d'autres à .18.

Cultivateur.—Non, c'est pas des tomates que je veux, mais des renseignements.

Gérant.—Alors, c'est une autre paire de manches... nous ne vendons pas les renseignements, nous les donnons. Que désirez-vous savoir?

Cultivateur.—J'ai entendu parler de votre magasin à une réunion d'étude avant-hier et je suis venu voir comment ça marche.

Gérant.—Vous avez bien fait, M.

Cultivateur.—Les cultivateurs de la paroisse voisine ont-ils le droit de faire partie de la coopération de consommation.

Gérant.—Assurément, nos portes sont ouvertes à tous sans distinction de rang social.

Cultivateur.—Et combien ça coûte pour être membre du magasin?

Gérant.—Pas un sou...

Cultivateur.—Mais comment ça? A la réunion ils ont parlé d'une part de cinq ou de dix piastres.

Gérant.—Oui, c'est vrai; vous souscrivez une part de dix piastres, mais cet argent vous appartient. Vous le prêtez à la coopérative et celle-ci vous paie un intérêt à l'avance.

Cultivateur.—Alors, c'est comme si on déposait cet argent à la banque...

Gérant.—C'est encore mieux, car vos dix piastres sont investies dans une entreprise qui vous rend service et qui, je le répète, vous appartient.

Cultivateur.—Est-ce que vous vendez au même prix que les autres marchands?

Gérant.—Oui, autant qu'il est possible, nous cherchons à éviter la concurrence.

Cultivateur.—Et vous suivez le principe de la ristourne.

Gérant.—Un certain pourcentage des profits nets est distribué tous les six mois à chaque membre, en proportion de son chiffre d'affaires.

Cultivateur.—Bien, si ça marche de même, je prends ma part aujourd'hui... voici les dix piastres.

Gérant.—Votre nom, monsieur?

Cultivateur.—Alexis Beaumoulin.

Gérant.—Vous êtes le deux cent vingt-troisième sociétaire...

Cultivateur.—Ça marche...

Gérant.—Oui, mon ami, ça marche... et il ne vous faut rien pour aujourd'hui?

Cultivateur.—Oui, Ma femme a marqué ça sur un bout de papier (il fouille dans sa poche). Je l'ai pas perdu pourtant... bon, voilà!

Le nouveau coopérateur fait ses emplettes.

Jean BLANCHET.

FALHER

Lundi le 29 janvier, réunion du cercle d'étude au presbytère une 20 taine de personnes étudient la définition et le but de la caisse populaire.

Mardi cercle d'étude chez monsieur Louis Labbé au sud, nous continuons l'étude d'Hannam sur la Coopération, nous repassons les premiers chapitres jusqu'au septième inclusivement. "Le relèvement de la Démocratie."

Mercredi le 31 janvier, fondation d'un nouveau cercle chez monsieur Cyrille Roy, au sud de la paroisse, une 20 taine de personnes y compris quelques dames assistent à cette première réunion. Nous étudions les deux premiers chapitres de la plaquette d'Hannam. La soirée se continue assez tard, après le cours d'étude, on joue aux cartes, on s'amuse à jaser d'élection, en un mot nous avons passé une belle soirée reposante...

Jeudi, le R.P. Vicaire reste en panne avec sa motocyclette et ne peut pas se rendre chez monsieur Armand Brien où une 20 taine de personnes attendent avec patience, jusqu'à dix heures, on discute quand même de la coopération. Jeudi prochain le R.P. Curé promet d'y aller lui-même avec son vieux char. Nos amis auront donc leur cercle.

Lundi le 5 février nouveau cercle d'étude au village, nous discutons les propriétés de la caisse populaire.

Mardi après-midi, réunion annuelle dans le sous-sol de l'église, des actionnaires de la coopérative de consommation de Falher. Il y aura élections de quelques nouveaux directeurs, les anciens sortant de charge sont cependant réélligibles.

La coopérative de consommation de Falher donne un dividende de 4 pour cent à ses actionnaires cette année. C'est déjà un succès.

Nos cercles ne sont pas fondés uniquement pour l'aide de cette coopérative de Falher, mais avant tout ce que nous voulons c'est l'éducation du peuple et nous devons encourager toutes les coopératives qui respectent les principes de Rochdale, et c'est le cas de notre coopérative de Falher jusqu'à date.

Nous avons publié à 500 exemplaires, les réponses au questionnaire de la Survivance sur la Coopération d'Hannam, chaque copie nous coûte deux sous, nous sommes prêts pour faciliter l'étude aux autres cercles, de les vendre au prix coûtant, à la condition cependant que l'on défraye les frais de poste.

BERNE, Suisse. — A. Fonjallaz, un colonel de l'armée suisse à sa retraite, et un homme dont la nationalité n'a pas été dévoilée, ont été arrêtés par les agents du contre-espionnage suisse sur une accusation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne.

UN CONSEIL

PAR SEMAINE

Rappelez-vous que l'étude est le point le plus important en Coopération.

L'éducation des membres doit être constante.

Le Cercle d'étude doit se tenir régulièrement et être suivi par tous.

C'est la clef du succès.

Sans cela... le fiasco à brève échéance.

'ENSEMBLE'

Une nouvelle publication mensuelle en français vient de paraître. Elle est destinée à ceux qui s'intéressent au mouvement coopératif. Si nos membres ne peuvent prendre un abonnement pour eux-mêmes, il serait souhaitable qu'il y ait un "abonnement collectif", chaque membre fournissant quelques sous.

Sommaire de janvier

Présentation d'ENSEMBLE; par le R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p. Le Conseil Supérieur de la Coopération par M. Gérard Filion. Le Secrétariat du Conseil, son caractère et son rôle par M. Jean-Marie Martin.

Suivent différents reportages sur le dernier congrès des coopérateurs tenu en novembre dernier à Montréal: les problèmes coopératifs en agriculture par M. Henri-C. Bois; la coopération dans les milieux urbains par M. Lauréat-N. Papillon; le comité féminin par Madame Berthe Louard; le comité anglais par M. Alex Sim.

Un article de M. Victor Barbeau sur la primauté du consommateur. M. Cyrille Vaillancourt présente un historique du mouvement des coopératives d'épargne et de crédit.

Une réalisation coopérative: la mine Old Lytle par Jean-Pierre Després.

Présentation des membres du Conseil Supérieur.

Pour terminer, une gazette coopératiste par Jean-Pierre Després. On peut s'abonner à "ENSEMBLE!" en faisant parvenir son bon de poste ou son chèque au pair au Conseil Supérieur de la Coopération. Case Postale 186, Québec. Le prix d'abonnement est minime ($1.00) si l'on considère les déboursés que nécessite une telle initiative.

LES CAISSES POPULAIRES

UNE OEUVRE DE REDEMPTION SOCIALE

Par son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Je voudrais vous répéter que l'oeuvre des Caisses populaires est une oeuvre en quelque sorte de rédemption sociale, très particulièrement chez nous, parce qu'elle provoque, qu'elle exige le développement de la vertu, le sens chrétien, et qu'elle éclaire le sens social.

Vous le comprenez bien, nous sommes d'abord chargés de nous-mêmes, de notre sort, mais nous ne sommes pas seuls sur la terre; nous sommes dépendants les uns des autres et, par conséquent, il n'est pas possible que nous nous traitions simplement comme des individus. Nous devons nous rappeler que nous sommes des êtres en société. Voilà pourquoi il nous faut développer, outre la perfection personnelle, le sens social, c'est-à-dire la collaboration à l'oeuvre commune.

En ce qui concerne la perfection personnelle, qu'est-ce donc qui fait le plus défaut à nous tous, Mesdames et Messieurs? On nous l'a signalé, c'est que nous manquons d'énergie, nous manquons de vouloir, nous sommes faibles, nous sommes lâches, nous suivons, nous n'avons pas de caractère. Et voilà bien ce qui fait la diminution, l'affaiblissement de plus en plus inquiétant, la disparition même en certains milieux de l'esprit chrétien.

Pourquoi sommes-nous devenus des païens dans les modes, dans les habitudes de réjouissances, dans les fréquentations, dans les sorties. Pourquoi même sommes-nous devenus des païens dans nos lectures, dans les journaux, dans les théâtres, dans les relations? Tout simplement parce que nous sommes trop lâches pour être des chrétiens. Nous consentons à être baptisés, nous voulons bien rester chrétiens; mais, très communément, nous n'avons pas la force de l'être en pratique.

C'est donc, par conséquent, de la faiblesse, c'est donc le manque d'abnégation, de renoncement; et vous savez bien, Mesdames et Messieurs, comment Notre-Seigneur a caractérisé la vie chrétienne: par le renoncement. Cela consiste à se renoncer.

Je voudrais vous signaler comment l'épargne dans la Caisse populaire exige du renoncement. Elle demande un acte de volonté et, par conséquent, elle est de nature, au point de vue personnel, à protéger en nous la force et la vertu. Vous voyez par suite le grand effet moral de la Caisse populaire, véritable école de moralité individuelle, comme on vous le signalait à l'instant. Je ne sais pas si on pourrait jamais mettre suffisamment en valeur, en relief, cette pensée que l'économie, l'épargne pratiquée par renoncement personnel, c'est là plus difficile de nos jours de toutes les mortifications; d'autre part, je pense que c'est la plus utile, c'est celle qui protégera l'esprit chrétien chez nous. S'il y a l'esprit de l'épargne, il y aura plus facilement la fuite de tous ces plaisirs qui nous perdent et qui nous font simplement vivre comme des païens.

PARIS. — Le ministère français de la Défense nationale annonce qu'un homme a été condamné à mort et que sept autres ont été condamnés à des peines lourdes, pour espionnage en temps de guerre.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Congrès des Commissaires d'école de langue française

DEUXIEME SEANCE

Banquet en l'honneur de M. C.-E. Gariépy

Après la première séance, dont le compte-rendu a déjà paru dans la "Survivance", les commissaires de langue française offrirent, à l'Hôtel King Edward, un banquet intime à M. C.-E. Gariépy, ancien commissaire des Ecoles Séparées d'Edmonton, qui est sorti de charge cette année, après seize ans de dévouement au service des écoles.

Après le banquet, M. Gariépy rappela les nombreuses années durant lesquelles il a travaillé avec M. Pilon à la Commission Scolaire d'Edmonton, années très agréables, années de bonne entente. Il désire que l'on accorde la même confiance en M. Bouchard, son successeur, et il est encore prêt à aider à la cause des écoles catholiques françaises, quand on aura besoin de lui.

Les commsisaires offrent leurs remerciements au R.P. A. Boucher, o.m.i., Curé de St-Joachim, pour avoir mis la salle paroissiale à la disposition de leur Association.

M. St-Martin propose que, pour payer les dépenses du secrétaire, chaque commission scolaire composée de Canadiens français qui dispose de ses finances offre une contribution de trois piastres, et que, dans les autres districts, chaque commissaire de langue française offre une contribution d'une piastre. M. Arthur Houle seconde.

Horaire de français

M. Arthur Houle fait remarquer que l'on a droit à une heure de français et à une demi-heure de catéchisme, et qu'il faut prendre tout cet horaire, non seulement dans les écoles de villages, mais aussi dans les écoles rurales.

M. Arthur Lamoureux nous dit que que les commissaires de son district sont fermement déterminés à prendre une heure complète de français et une demi-heure de catéchisme.

M. Arthur Lamourux nous dit que dans son école, on n'a pas de difficulté à prendre tout cet horaire: les commissaires ont toujours été trois Canadiens français. Du reste, l'école Saskatchewan a été la première école établie en Alberta, il y a cinquante-cinq ans, et par des Canadiens français.

"Il faut prendre tout l'horaire de français,, dit M. Bouchard. Les enfants en ont besoin. A l'école, les "social studies", les mathématiques, les sciences, etc. tout s'enseigne en anglais, sauf le programme de français. Les enfants ne connaissent pas le vocabulaire français de ces matières. Chez moi, mes enfants me questionnent sans cesse: je suis un bureau permanent de traduction."

FIERTE FRANCAISE

M. St-Martin est d'avis qu'il est est très bien de prendre tout l'horaire de français et de faire des sacrifices pour améliorer l'enseignement du français. Mais il est plus important de relever la fierté française en beaucoup de familles canadiennes-françaises où on ne parle que l'anglais. Notre travail ne sera pas complet tant que nous n'aurons pas obtenu que les Canadiens français s'affirment partout. Les Acadiens dispersés dans les Provinces Maritimes, aux Etats-Unis, en Louisiane, ont conservé le français parce qu'ils ont continué à parler français chez eux.

—Oui. dit M. Pilon, il faut que cela commence au foyer, que l'on parle français et qu'on l'aime.

Et à propos de fierté française, M. Pilon nous lit une letttre de M. Georges Bugnet, dans laquelle celui-ci nous apprend que, dans la Division du Lac Ste-Anne, où il est Directeur, il a fait voter une proposition demandant au Gouvernement de faire une place d'honneur à la littérature canadienne dans les écoles. Cette mesure enlèverait aux Canadiens le sentiment injustifié d'infériorité. Au point de vue français, nous y gagnerions: les petits Canadiens français seraient fiers d'appartenir à une race qui a fait de si belles choses, puisqu'on les cite comme modèles dans les manuels.

Manuels français

M. St-Martin nous apprend que, dans l'incendie de l'Ecole de Legal, beaucoup de manuels français ont été perdus. Comme il eût été pénible pour plusieurs parents d'en acheter d'autres, la Commission Scolaire de Legal a acheté les livres nécessaires, qui sont la propriété de l'école. On va les louer aux enfants à raison de dix sous par année pour chaque manuel, à condition que les élèves les remettent en bon état. C'est plus économique pour les parents, puisque certains manuels ne servent qu'un an. Il serait peut-être désirable que beaucoup d'autres districts scolaires en fassent autant.

M. Adélard Houle exprime le désir que les rapports d'inspecteurs soient envoyés non seulement au Bureau de la Grande Unité, mais aussi au district scolaire local. M. Pilon lui dit qu'il a raison et qu'il a droit de réclamer.

Grandes Unités

"Avec la formation les Grandes Unités Scolaires, dit M. Pilon, nous sommes ici, cette année, moins nombreux que par le passé. Mais chaque commissaire ici présent représente pratiquement une dizaine de districts scolaires.

"Si nous regardons le nombre des délégués, nous pourrions nous demander si notre Association de Commissaires de langue française va continuer à exister. Mais nous restons au poste. Les commissaires de langue française ont encore à s'occuper de l'école: la religion et le français à l'école sont encore sous la dépendance des commissaires locaux. Nous devons accepter de prendre notre représentation, et dans les districts locaux, et dans les Bureaux de Divisions.

"Les commissaires locaux doivent contrôler l'engagement des instituteurs et des institutrices, donc, faire une enquête sur leurs capacités, et, pour cela, recourir à notre Association de Commissaires de langue française. Veuillez être prompts à nous demander la liste des instituteurs et institutrices disponibles, et soyez prompts à nous avertir quand un engagement est signé.

"Il est désirable qu'un plus grand nombre de jeunes se dévouent à l'enseignement. Cette année, nous avons à l'Ecole Normale un nombre d'élèves de langue française plus considérable que jamais.

Travaile de l'Association des Commissaires

"Le rapport du secrétaire vous a prouvé que nous n'avons pas dormi. Cependant, nous n'avons pas fait beaucoup de publicité autour de notre travail: c'est plus prudent.

"Nous avons fait des démarches pour obtenir un représentant catholique sur le Comité des Programmes du Département d'Education, et le Gouvernement nous en a accordé quatre.

"On voulait que, dans les localités où il n'y a pas de **High Schools**, les parents choisissent celui où envoyer leurs enfants, même en dehors de la Grande Unité où ils seraient situés: cela permettrait aux parents catholiques et canadiens français d'envoyer leurs enfants à des **High Schools** où le personnel serait catholique et canadien-français. Or, le Gouvernement a réaffirmé que les parents gardent ce droit, même sous le régime des Grandes Unités. Donc, veuillez nous avertir, si ce droit est violé.

"D'année en année, nous constatons que les commissaires donnent plus d'encouragement au Concours de Français, et le nombre des écoles qui prennent part au Concours augmente chaque année.

"Je vous remercie de m'avoir réélu président. Il serait plus prudent de me préparer un successeur. Cependant, comme je n'appartiens pas à la race des lâcheurs, je n'abandonnerai pas mon poste."

M. Bouchard.

M. Bouchard fait remarquer qu'il en est des commissaires comme du vin: ils deviennent meilleurs avec le temps.

"Le travail scolaire en Alberta, dit M. Bouchard, a été considérable, surtout depuis dix ans. Il s'accumule et prend des proportions énormes, s'il ne paraît pas. Les Canadiens anglais entendent souvent parler de conventions de Canadiens français ici et là, et ils sont surpris de notre activité. Ce n'est pas qu'on ait fait du tapage; mais le travail a été constant, grâce à un effort soutenu des districts scolaires canadiens-français. C'est là ce qui assure le grand succès. J'entrevois un avenir heureux pour les Canadiens-français de l'Alberta. La Visite Royale et l'alliance de la France et de l'Angleterre dans la guerre contribuent à l'avancement de la langue française dans l'Ouest.

"Dans une réunion tenue à Calry, il y a quelques mois, un Monsieur Ferguson disait à une personne de langue anglaise peu sympathique à l'élément français: "Whether you like it or not, the French-Canadians are here to stay and they will stay."

"Travaillons donc ensemble pour la langue et la religion et nos efforts seront couronnés de succès."

M. Pilon

"J'ai souvent vu M. Bouchard à l'oeuvre, dit M. Pilon, et il semble avoir depuis longtemps pris pour devise ce mot d'ordre de l'armée française à Verdun, lors de la dernière guerre: "Ils ne passeront pas."

"Pour se préparer à la guerre actuelle, les Français se sont dit: "Dans les guerres précédentes, les ennemis sont venus chez nous. Cette fois, ils ne viendront pas: nous allons construire la ligne Maginot."

"Nous aussi, nous avons établi notre ligne Maginot: c'est le groupe de nos Associations nationales. Nous voulons coopérer avec nos compatriotes d'autres croyances et d'autres langues; mais s'il en est parmi eux qui veulent nous attaquer, nous les attendons. Nous ne voulons pas aller attaquer les autres, mais qu'ils ne viennent pas nous attaquer.

"Nous ne voulons pas de révolution, mais nous voulons transmettre à nos enfants l'héritage de notre langue et de notre foi."

CALGARY

A la Section Catholique

Le lendemain soir, à l'Hôtel Palliser, la Commission des Ecoles Séparées de Calgary offrait un banquet aux commissaires catholiques. Etaient présents: M. le Dr Staples, président de l'Alberta School Trustees' Association, Mme Rogers, secrétaire-trésorière, M. Maurice O'-Brien, secrétaire du Département d'Education, les RR. PP. V. A. Thompson, c.s.b., et J. Fortier, s.j., un groupe de commissaires catholiques de langues française, anglaise, allemande, y compris deux autres commissaires de langue française qui se joignirent à nous à Calgary: MM. F. Aubin, de Falher, et H. Lefort, de Medicine Hat.

(Suite à la page 2)

MIAMI, Floride. — La vague de froid la plus terrible qu'ait éprouvée la Floride depuis un quart de siècle a mis les grands producteurs de citrons et de légumes en face d'une perte de plusieurs millions de dollars.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme A. Giroux a eu de bonnes nouvelles de son fils Roland, caporal ingénieur à bord de H.M.S. Assiniboine qui était à Kingston, Jamaïque, Amérique du Sud, pour la messe de minuit à Noël.

* * *

D'après les derniers rapports, le Dr Marc Beauchamp, fils de Mme L.-E. Beauchamp, est très intéressé dans son travail à la "New-York Eye and Ear Infirmery."

* * *

L'assemblée annuelle de la chorale de St-Joachim a eu lieu jeudi dernier. Furent élus: Présidente, Mme Georges Lambert; vice-président, M. Roméo Bouchard; secrétaire, M. Thivierge; bibliothécaire, M. Jean-Paul Rioux; directrice-sociale, Mlle Gertrude Baril; sous-comité, Mlle Ella Pepin et M. Paul Hervieux.

* * *

M. Noël Chalumaux, ex-gérant de la Banque Canadienne Nationale à Falher, a été transféré au Bureau de Collections à Edmonton.

* * *

Mme Fanning Boileau a passé une partie de l'hiver en Californie.

* * *

Dans le courant de la semaine, Mme Edmond Breault réunissait chez elle un groupe d'amis pour un bridge.

* * *

Nos sincères sympathies à la famille Morin, dans le deuil pour M. Jean-Louis Morin, décédé vendredi dernier à Laflèche, Sask., à l'âge de 41 ans. R.I.P.

* * *

Durant le fameux Hockey Broadcast par la C.B.C. de Toronto, il nous a fait plaisir d'entendre l'annonceur faire référence à deux de nos jeunes Canadiens d'Edmonton: Eric Beauchamp et Richard Tougas qui jouaient le même soir à Cranbrook, C.A., avec l'équippe de l'Université de Southern California. Dommage qu'il n'y avait pas de télévision!

* * *

Au moins une douzaine de nos chanttres canadiens-français prendront part à la représentation "Blossom Time", par le Civic Opera Society, plusieurs dans des rôles importants. Nos félicitations et voeux de succès!

* * *

Au Whist Militaire organisé par les Dames de St-Joachim, les prix furent gagnés par Mme Gariépy, Mme Dow, Mme Beauchamp, Mme Tighe, et à une autre table par Mlle Madone Hurtubise, Mlle Lucille Thibault, M. J. Vettorel, M. G. La-Bissonnière. Le prix d'entrée échut à M. T.-J. Laflèche, qui le remit à l'association, tout comme le prix de la rafle, gagné et remis par M. J.-N. Gosselin.

Durant le gouté, servi par les Dames, nous avons entendu M. Fanning Boileau dans une de ses inimitables déclamations et deux jolies chansons par Mlle Pauline Déchène, accompagnée par Mlle Loraine Déchène. Le Whist fut dirigé par MM. P.-J. et Jean-Louis Barbeau.

* * *

M. Laurier Lessard, lance-caporal au 1er corps des signaleurs de Kingston, Ont., a passé quelques jours chez sa mère Mme Thomas Lessard.

* * *

A la soirée de cinéma français, M. Bouvier nous a fait voir "Les Deux Gamines" drame très émouvant et très apprécié anisi que quelques courts sujets suivi d'un concert "talent-amateur."

CALGARY

Madame V.-L. Chamberlain de Valleyview, Alberta, et sa petite fille, Donna, sont en visite chez ses parents, M. et Mme P. Laurendeau. Donna est sous les soins du médecin.

* * *

M. R. Dionne, qui a subi une fracture de jambe le 15 décembre sera à l'hôpital Ste Croix pour un temps assez considérable.

* * *

Mme P. Maloney et Mlle J. Lyndon ont passé la fin de semaine au Lyndon Ranch.

* * *

Madame L.-O. Beauchemin a reçu à un dîner dernièrement.

Les Religieuses de l'hôpital Ste-Croix ont donné un banquet au Glencoe Club a quatre-vingt dix de leurs garde-malades qui s'en revinrent enchantées de leur soirée.

* * *

M. le Curé Therriault est atteint d'une mauvaise grippe. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

M. O. Bray est de retour chez lui après quelques jours à l'hôpital Ste Croix.

* * *

Nos meilleurs souhaits au R.P. Drouin, o.p., Supérieur des Dominicains de Prince Albert, qui vient d'être nommé curé d'une paroisse canadienne-française de Lewiston, Maine. Le Père Drouin a été en charge de notre paroisse; nous regrettons son départ de l'ouest, et nous garderons toujours un précieux souvenir d'un Père si dévoué.

* * *

Les Dames de la Ste Famille ont eu leur réunion annuelle vendredi soir. Après les remarques de la Présidente, Madame F. Boucher, la rapport de la secrétaire et de la trésorière sur les activités de l'année, les membres procédèrent à l'élection des nouvelles officières. Madame R.-M. Spence a été élue présidente, remplaçant Madame F. Boucher; Madame onat Caron, vice-présidente Madame U. Choinière, secrétaire et Madame DA. Gassowski, madame A. Caron et madame Gilmore seront conseillères.

* * *

Un remerciement spécial à Mme L.-O. Beauchemin qui quitte la charge de secrétaire après quatre ans de dévouement infatigable.

* * *

M. et Mme T. Farrell sont à la côte du Pacifique en vacances pour un temps considérable.

* * *

Mlle Alice Lachance, qui subit une apendectomie à l'hôpital de Red Deer est convalescente.

* * *

M. et Mme C.-P. Schmidt se rendirent à St-Albert le 5 février assister à la prise d'habit de leur fille Léona, qui est entré dans la communauté des RR. Soeurs Grises.